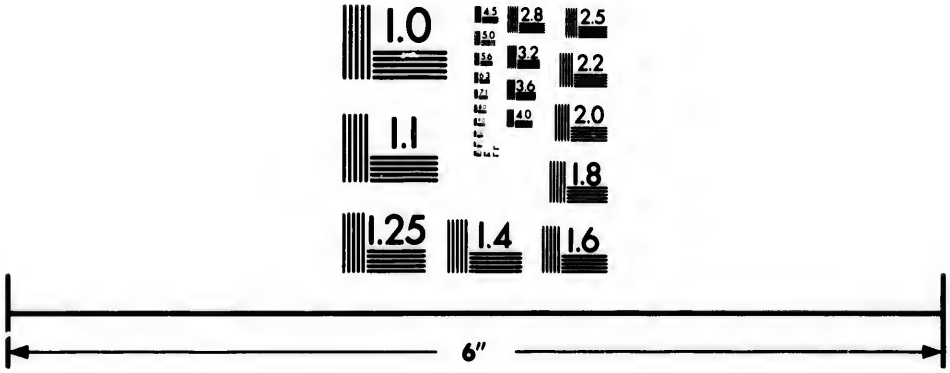
IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)



Photographic
Sciences
Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

CIHM/ICMH
Microfiche
Series.

CIHM/ICMH
Collection de
microfiches.

Canadian Institute for Historical Microreproductions / Institut canadien de microreproductions historiques

© 1984

Technical and Bibliographic Notes/Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- [ ] Coloured covers/ Couverture de couleur
- [ ] Covers damaged/ Couverture endommagée
- [ ] Covers restored and/or laminated/ Couverture restaurée et/ou pelliculée
- [ ] Cover title missing/ La titre de couverture manque
- [ ] Coloured maps/ Cartes géographiques en couleur
- [ ] Coloured ink (i.e. other than blue or black)/ Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- [ ] Coloured plates and/or illustrations/ Planches et/ou illustrations en couleur
- [ ] Bound with other material/ Relié avec d'autres documents
- [x] Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/ La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distortion le long de la marge intérieure
- [ ] Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/ Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.
- [ ] Additional comments:/ Commentaires supplémentaires:

- [ ] Coloured pages/ Pages de couleur
- [x] Pages damaged/ Pages endommagées
- [ ] Pages restored and/or laminated/ Pages restaurées et/ou pelliculées
- [x] Pages discoloured, stained or foxed/ Pages décolorées, tachetées ou piquées
- [ ] Pages detached/ Pages détachées
- [x] Showthrough/ Transparence
- [ ] Quality of print varies/ Qualité inégale de l'impression
- [ ] Includes supplementary material/ Comprend du matériel supplémentaire
- [ ] Only edition available/ Seule édition disponible
- [ ] Pages wholly or partially obscured by errata slips, tissues, etc., have been refilmed to ensure the best possible image/ Les pages totalement ou partiellement obscurcies par un feuillet d'errata, une pelure, etc., ont été filmées à nouveau de façon à obtenir la meilleure image possible.

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X		14X		18X		22X		26X		30X	
					✓						
12X		16X		20X		24X		28X		32X	

The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

Seminary of Quebec
Library

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shall contain the symbol ⟶ (meaning "CONTINUED"), or the symbol ▽ (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:

L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

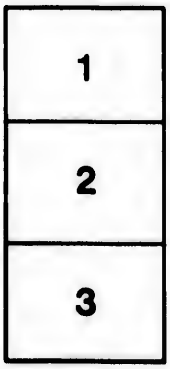
Séminaire de Québec
Bibliothèque

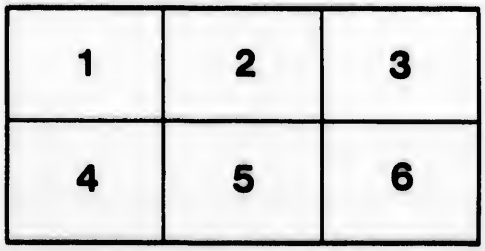
Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole ⟶ signifie "A SUIVRE", le symbole ▽ signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.





Bibliothèque,
Le Séminaire de Québec,
3, rue de l'Université,
Québec 4, QUE.

364

EXERCICES RAISONNÉS

SUR

L'ORTHOGRAPHE

ET MIS EN RAPPORT AVEC

L'ABRÉGÉ DE LA GRAMMAIRE SELON L'ACADÉMIE

PAR BONNEAU

BIBLIOTHEQUE
S.M.E.
1964
Séminaire de Québec

35e ÉDITION

BIBLIOTHEQUE
S.M.E.
QUEBEC

LEVIS
MERCIER & CIE, IMPRIMEURS-LIBRAIRES ET RELIEURS
17, 19, 21 et 23, Côte du Passage

1899

Le suc
ppropri
ué sur l
lus simp
u même
Académ
Ces ex
raites d
autre, q
erie enfa
ue l'élèv
'une seu
ette règl
eul suff
e thème
référabl
es ouv
nence ne
es règle
rait à d
Au m
igne à li
écessite
onnu :
e saura

AVANT-PROPOS

Le succès qu'ont eu nos *Exercices orthographiques ppropriés à l'intelligence du premier âge*, ouvrage cal- ué sur les principes de notre *Grammaire réduite à sa lus simple expression*, nous a engagé à en composer u même genre pour l'*Abrégé de la Grammaire selon Académie.*

Ces exercices, au lieu d'être formés de phrases ex raites de quelques ouvrages, ne sont, d'un bout à autre, qu'un raisonnement simple, une sorte de cau- erie enfantine sur les règles de la Grammaire. Outre ue l'élève n'y trouve jamais à faire que l'application 'une seule règle à la fois, c'est le développement de ette règle même qui fait la matière du devoir. Cela eul suffit pour faire comprendre combien ces sortes e thèmes, tout à la fois théoriques et pratiques, sont référables aux dictées souvent prises au hasard dans es ouvrages quelconques, et où l'enfant qui com- nence ne trouve que quelques mots qui tombent dans es règles qu'il étudie, le plus grand nombre ayant rait à des règles qu'il ignore.

Au moyen de ces exercices, il suit la grammaire igne à ligne, sans jamais rencontrer une difficulté qui écessite la connaissance d'un principe qui lui soit in- onnu : ici donc rien ne le trouble, bien plus, rien e saurait lui échapper, car les difficultés nouvelles

sont parsemées d'exemples qui le reportent sans cesse à celles qu'il a déjà vaincues ; c'est pour le dire en un mot, une marche constamment progressive et rétrograde.

Surtout, qu'on n'assimile pas ces exercices à ces livres pernicieux connus sous le nom de *Cacographies;* ce serait les juger sans les connaître. Il ne suffit pas, pour justifier un tel jugement, qu'on y trouve ainsi écrits, les mots *gran, peti, ron, exqui, charman, bon,* etc. ; car nous avons posé ce principe, que pour savoir comment écrire un adjectif au masculin singulier, il ne faut que se demander comment fait cet adjectif au féminin : or, *grande, petite, ronde, exquise, charmante, blonde,* etc., donnent à l'enfant le moyen de redresser ces irrégularités. Bien plus, il n'existe pas, dans tout le cours de ce volume, *une seule faute* qu'on ne puisse corriger au moyen de quelque règle : c'est dire que nous nous sommes bien gardé d'altérer les mots dans leurs parties radicales : nulle part donc nous n'avons mis un *a* pour un *e*, un *c* pour un *s*, un *t* ou un *l* où il en faut deux ; nulle part, enfin, nous ne laissons de fautes, qu'autant qu'il existe des règles au moyen desquelles ces fautes puissent être corrigées. N'est-ce pas la plus absurde de toutes prétentions, que celle qu'un enfant corrigera les fautes d'un mot qui se soustrait à tout principe, et que nous n'écrivons correctement nous-mêmes que parce que nous l'avons fréquemment vu régulièrement tracé ? Ce dangereux système n'a d'autre résultat que la fâcheuse impression de l'erreur.

EXERCICES RAISONNÉS

SUR

L'ORTHOGRAPHE

Exercices sur le NOM

1re LEÇON.—Le numéro 26 de ma grammaire (1) 'apprend à connaître les nom commun et les nom ropre; et j'ai remarqué que les nom propre com- ençent par une grande lettre, comme dans le mot *aris*; j'écrirai donc ainsi : une Maison, Lyon, une ille, un Livre, un Arbre, la France, la Russie, le ère, la Mère, Voltaire, Rousseau. J'ai lu aux numé- os 34 et 35 que les nom au pluriel finissent par *s* et uelquefois par *x*. J'écrirai donc ainsi les nom sui- ant ; les livre du maître, le devoir des enfant, le cha eau, les manteau, le jeu, mon cousin et mes neveu, s tonneau, du gâteau, le temps des fruit, le chant es oiseau, une boucle de cheveu, les Armée de la rance, les maison de paris, la vivacité des français, s Montagne de la suisse, pierre et paul sont mes mi, les environ de rome. Que de chevau, que de bœuf, ne de mouton ne vit-on pas dans ces plaine ! Quand écris au singulier le bras, la voix, le fils, une croix, ici comment feront ces quatre nom au pluriel : (35) s.. Un panier de pêche, un sac de pomme, un ton- eaux de vins, un boisseau de haricot.

2e LEÇON.—Je sais que le pluriel se termine par *x* ns les noms en *aux* : les *manteaux*, les *chapeaux*. Mais s nom finissent-ils toujours par les quatre lettre

(1) Ces exercices sont mis en rapport avec l'*Abrégé de la Grammaire selon Académie*, dont toutes les règles sont numérotées. Ce sont le numéros de s règles qui figurent dans ces Exercices : les élèves devront donc toujours nsulter la règle qui leur est indiquée par ces numéros.

eaux? Non, la lettre *e* disparaît quelquefois ; en co sultant la règle portant le numéro 36, j'écrirai sa faire de faute les nom suivant : les journeaux, les ch peaux, les maréchau, les marteau, les caneau, les ch veau, des généreau, les boisseau, les amireau, les co teau, les cristeau, les rateau, les anneau, les travea les tonneau, les caporeau.—35, 37, 38, 39. Le sou rail fait au pluriel les soupir.. ; un filou, des filo le travail, les trav.. ; le régal, les rég.. ; le caill les caillou ; le bail, le bocal font les.., les.., le hibo les hibou ; le gouvernail, les gouvern.. ; le trou, l trou ; le portail, les port.. ; le corail, les cor.. ; clou, les clou ; le chou, les chou ; un éventail, d évent.. ; un piédestal, des piédest.. ; l'émail, les ém un genou, des genou ; un épouvantail, des épouvant un bijou, des bijou ; les plaine de la champagne, l mines du pérou.

3e LEÇON.—Les vœu d'une mère pour ses enfan les ennemi de ma patrie, les eau de la seine, les gén reau de notre armée, les bateau de ces pêcheur, l dentelle d'angleterre, le cours des fleuve, la beauté la nature, les vaissau de cette nation, les jeu de l'e fance. Le numéro 40 est relatif aux nom terminé p *ant* ou *ent*, comme les instrument, les instans, les m nument, les parent, les savant. Voici le cas d'app quer l'apostrophe (46) : lagilité des enfant, une lame coutau ; il a lâme genereuse, l'histoire de napoléo lagrément de la campagne. L'activité et lattention so des qualité bien précieuse pour létude. De joli chev (35), de beaux yeu, des cardineau, des ruisseau, d chapau. De lail, le ciel, un œil, l'aïeul, font au pluri des..Ce fromage a des œils *ou* des yeu. Mon gra pere et ma grand'mère sont mes aïeul *ou* mes aïeu. L tableau de ce peintre son estimé, les cheveau ara sont plein de feu, la valeur de ces bijou, le froid l'hiver, les chaleur de leté, alexandre, césar et nap leon sont trois grand capitaine.

*Exercices sur l'*ADJECTIF

4e LEÇON.—Le numéro 60 est d'une très grande portance ; il m'apprend à écrire correctement les jectif étroi, peti, joli, soumi, instrui, ron, méchan, uden, voisin, prochin, exqui, poli, profon, pla, mplè, gri, lon, for, intéressan, etc. Il fait un temps mide et malsin. Cette maison est malsaine. Le méro 57 me rappelle encore un principe tout aussi portan que le preceden ; en voici l'application : cet fant est gai, soumi et instrui pour son âge ; ses ur ne sont ni aussi gai (50), ni aussi soumise, ni ssi instruite. Ces pommes ne sont pas mûr. Voilà grand et fort cheveau (36). Ces jeune gens sont it et prévenan. Une chambre mal éclairé, une nuit scur, des plaine devasté, un chapeau ron, de la soie ir, les vaste desert de l'Afrique, des ridau blan (36), e nuée de corbau, cet appartement se compose de ux chambre un peu obscur, d'un salon étroi, et de ux peti cabinet ; toutes les jeune personne qui comsent cette division sont zélé et animé d'une noble ulation, aussi sont-elle estimé et aimé de tout le monde.

5e LEÇON.—Les adjectif dont la finale se prononce *x* comme dans *heureux*, *boiteux*, prennent tous un *x* singulier et au pluriel : le vice est honteu, ces uvre gens sont bien malheureu, un temps chau, geu, incertin (60), deux journée chaude, orageuse, certaine. Un prince belliqueu et entreprenan, des uit mûr, excellen, un mets recherché, délica, un anial lai, une joli ville, des animau utile, un coutau intu. L'angleterre a longtemps été la reine des mer. us napoléon, la france a commandé a toute l'europe. es arbres vert, une table bien servi, une armée uerri, un vin delicieux, un auteur fécon, un style rmonieu, un pays pla (60), une campagne bien culvé. Il vint à midi préci : toute les petite fille avaient e mise recherché. Il a les doigt cour et gros, les cheu gri, le nez lon, les yeu petit, le menton ron, le ont pla, les oreille longue et écarté de la tête, la poi-

trine rentré, les jambes torse, et les pied d'une gros
seur démesuré. Dans les pays chau, comme l'afrique
les chamau résistent mieux à la fatigue que les chevau

7e LEÇON.—Le numéro 52 nous apprend quel son
les adjectif dont la dernière lettre se double. Il y e
aura quelques-unes dans les phrase suivante, et je vai
tâcher de les bien écrire. La ville proprement dite es
assez bel, mais les faubourg sont mal bâtit, sale, vilin
Ces soldat sont brave, audacieux, intrépide, et leur
generaux sont vaillan et experimenté. Quel bel église
quel joli maison ! Tel sont mes traveau (36) habitue
tel sont mes occupation actuel. Cet enfant est legé, c
autre est pesan. Cette petite fille est mignone et ga
son frère est gro et sournoi ; la premiere est vive e
spirituel (52), l'autre est lour et so ; l'une est bonne
joli, l'autre est méchan (60) et lai ; la sœur a les tra
fin et régulié, et le frère les a gros et difforme. De
arbre ver (60), des fruits pourrits, des chambres obscu
étroite, mal aéré. Tous ces lieu sont charman : de tou
côté on y voit des bosquets touffu, des arbre d'espèce vari
un gazon frais et parsemé de mille fleur de couleur divers

7e LEÇON.— Le féminin des adjectif terminé en
prend deux *l*, comme dans cet exemple ; des *pluies co*
tinuelles. Il n'en est pas de même des adjectifs en
dont le féminin, sans exception, se termine par *al*
la *garde nationale*. J'écrirai donc : tel sont mes pri
cipal occupation, les montagne élevé sont couver
d'une neige éternel. Quel cruel épreuve, votre ami
sur ce point des connaissances spécial, étendu. C
journeau sont bien rédigé, instructif, intéressant ; tou
les journée de l'été ne sont pas bel, et les chale
ne sont pas égal dans tout les endroit de la terre. C
chambre sont tapissé (50) et meublé avec un go
exqui ; sa cave est rempli de tonnau plein d'un exce
len vin. Est-il correct d'écrire ainsi : un chef rebe
un serviteur fidel ? Voyez à cet égard le numéro 5
Ecrivez au féminin les adjectif secret, inquiet, suje
net, complet, muet, fluet, replet. Une cruel agoni
une expression original, du vin vieu et naturel, u

cheval gri et vigoureu. De tout les adjectif qui se prononcent *eux*, *bleu* est le seul qui s'écrive sans *x* : il ne prend pas même cette lettre au pluriel : un habit bleu. des yeux bleu, une robe bleu. Il arriva à midi préci, à une heure précise.

8e LEÇON.—Un fonctionnaire publique, des cheveu rou, une barbe rousse, une place publique (54), le gouvernement turque, la nation grec, un homme caduque, une turc, un grèque, un bon discours. La musique fait son occupation favorite ; ce petit garçon est le favori de sa mère. Les principaux (55) monument de cette ville sont beau et bien conservé. La ville de lyon et la ville de marseille sont commerçante (58). Sain pierre est le premier des apôtres ; leglise est un lieu sain. Cet appartement n'est pas sin. Si tout les légume ne sont pas également succulen, ils sont sin et bienfaisan à peu d'exception près. Rappelez-vous les noms en *aux* : ces vaisseau furent jeté sur les côte. Maintenant les grands amireaux et les marécheau de france son egau en dignite ; les espagnol se drapent dans des manteau. Les oisau, les plante, les végetau, les fruit, les animau du nouveau-monde sont differen des nôtre. C'est un homme vin, orgueilleu, sot, présomptueu. Mes neveu son les premié de leur division. Le bruit confu et tumultueu des voiture.

9e LEÇON.—N'oubliez pas la règle des adjectif en *el* ou en *eil*, ni la manière dont se forme le féminin des adjectif en *al* : du reste, les exemple suivant vous fourniront le cas de les écrire conformément aux principe. On a fait de nouvaus essai, de nouvel (52) expérience qui on été très satisfaisante. De l'eau filtré, une proposition accepté. Voilà une remarque essentiel ; la langue française est à peu près universel ; tel sont ses principalles ressource. C'est une personne fidel à sa parole, un revenu réel ; ces étoffes sont pareil ; toute ces contrée sont nu, parce qu'il y a peu de terre végétal ; aussi n'y voit-on que quelques arbrissau à des distance éloigné ; on lui rendit un compte infidel ; les hibou sont des oisau de nuit ; il

n'y a qu'un enfant dénaturé qui se montre rebel à la volonté de son père. Revenons encore aux adjectif en *eux*. Ces enfant sont honteu de leur paresse, c'est un travail difficultueu. Quel beau drap bleu ! quel bel quel joli robe bleu ! Des habit bleu. Nous avons vu que les quatre noms *ail aïeul*, *ciel*, *œil*, font au pluriel,..... Nous savons que l'on dit *les aïeuls* pour signifier.., et que les *aïeux* se disent de..... L'académie ne dit pas ce fromage a *des œils*, mais ce fromage a des..

10e LEÇON.—Avant de passer à d'autre règle, nous consacrerons encore quelque leçon à repasser nos premié principe. Les eau de la seine sont moins considérable, moins forte, moins bel, que les eau de la loire. La bourgogne est renommé pour ses vin excellen. Voilà une circonstance fatalle, un embarras cruelle. Ces bijou sont précieu ; ces clou ne me semblent pas assez for. Les païen avaient une foule de dieu. Un repas exqui, du vin choisi et des mets délica. Une opinion fondé sur un raisonnement solide ; une nation dévoué à son souverain. Les œuvres complète de rousseau, les superbe tragédie de corneille. Ces homme sont bon, spirituel, mais un peu indiscret. Il a l'air fier, la parole dur, le ton hautin (60), l'abord froi et le regard imposan. L'orage s'annonça par un bruit sour et lointin (60), bientôt suivi d'un vent impetueu. Ce fardau lui causa des peine inoui (50) ; la mer agité, des journée employé à l'étude, des serviteurs zélé, des pièce composé (50) pour le théâtre. Les deux dernié hivers ont été lon, froi et dur. Des événement subit et imprévu.

11e LEÇON.—Voici trois remarque qui n'ont point été faite dans la grammaire : 1o les nom en EUR n'ont point d'*e* à la fin : la chaleur, la liqueur, une odeur, et quelque centaine d'autre. — 2o Les nom d'arbre fruitié finissent par les lettre *er* : un oranger, un poirier, un prunier, etc.—3o On écrit avec un seul *e* les mot *bonté*, *probité*, *agilité*, *éternité*, et une foule d'autre ; mais il faut terminer par deux *e* ceux dont la finale

BIBLIOTHEQUE S.M.E. 1964 Séminaire de Québec

est longue : la *soirée*, la *journée*, la *matinée*, etc. Une odeur désagréable, la felicité éternel, des pomme de différente espèce, une grande frayeure. Le frère et la sœur chéri de tout leurs parent. Dans ces lieu, toute les allé étaient garni de joli fleur de couleure varié—(58). Le père et le fils sont content, joyeu, satisfait, la reine et la princesse adoré (50), le lion et le tigre méchant, féroce ; les berger et les bergère répandu dans les champ, dansant au son des chalumeau. Votre frère parait inquiet, soucieu, chagrin et peu occupé de ses travaux (36) habituel. Sont-ils bien sûr, bien certain de ce qu'ils disent ?

12e LEÇON.—Voici l'application général des principe du nom et de l'adjectif : des monument élevé à la mémoire des grands hommes, des journeau intéressan, des château (36) for, des tonneau vide, des maréchau ferrant. La plupart des statue des jardin royau de paris sont taillé, sont exécuté avec une rare perfection. Des cheveu lon et bouclé ; mes neveu sont charman, de gro genou, ceci coûte dix sou, des ruban bleu. La candeure et la douceur font le charme des jeune personne. L'élève soigneu, des chemin raboteu, des endroit pla. Les figuié et les olivié de la provence, les chaleure de l'afrique, la contré méridionalle de la france, le chat et le chien ennemi, une armé fidel, un domestique infidel, une rente perpétuel : ces objet sont pareil. Le frère et la sœur bien élevé, confian, docile, charman. Des fleurs bleu, une parole sacré, une mère aimé, chéri, adoré de ses enfant, des marchandise prohibé, les hommes créé à l'image de dieu, le ciel et la terre créé en six jour, des difficulté créé dans la seul vue de nuire. Des rideau ver, des caveau souterrin, l'été prochain, les montagne élevé de la suisse : un chant sacré et divin, la france et l'allemagne sont deux pays voisin ; lamérique et la chine sont pour nous des pays lointain.

13e LEÇON.—Voici quelques exercices sur les adjectif démonstratif et les adjectif possessif : cet eau est chaude, cet endroit est joli, cet encre est trop noir

cet homme est adroi, cet étrangère est rusé, ces devoi sont facile. La mère était avec ces fils et avec ses fille : le général se porta en avant avec ces officier et ces soldat. Voyez comme ces arbres sont ver, comme cet fleure est épanoui, comme la nature seul (50) a orné tout ces lieu. Ces monsieur semblent fatigué, ses dames paraissent joli. Voilà sa maison et ses propriété. Est-ce que ses propriété sont à vous ? Non ; mais ses bois et ces prairies m'appartiennent. Chaque âge a ces plaisirs, chaque homme à ces chagrin. J'ai non seulement parcouru la ville mais encore ces faubourg et ses environ. La nation française a fait ces preuve de bravoure. Un élève soigneu, de large ruisseau, de joli caneau ; mon neveu est paresseu,et mes nièces sont vive ces enfant sont vif, actif, le plaisir fugitif ; des homme veuf, une science fugitive ; cette femme est veuve des supérieur prompt et emporté, des chapeau ron, du drap gri et for,du vin vieu et naturel, le chien fidel. Que fait votre frère ? quel sont ces principalle occupation ?

14e LEÇON.—Il y a cinq sorte de pronom, et lorthographe de cet espèce de mot est extrêmement facile, par la raison qu'en général les pronom sont des mot très cour : celui-ci et légé, celui-là est lourd ; de ses deux personne; celle-ci est spirituel, gai, vive, enjoué, cet autre est idiote, triste, lourde et bourru. Les pronom possessif sont le *mien*, le *tien*, le *sien*, dont le féminin fait la....Ne confondez pas *notre*, *votre*, qui sont des *adjectif* possessifs, avec *le nôtre*, *le vôtre*, *pronoms* possessif, qui prennent l'accent circonflexe sur la lettre *ô :* ses mots sont des pronom toutes les fois qu'ils sont précédés de l'article : votre maison est mieux situé que la notre, mais notre jardin est plus gran, plus spacieu que le votre. Ce ne sont pas là vos affaires, mais bien les siennes et les miennes. Le mot *leur* demande aussi quelque reflexion : il s'écrit avec *s* dans deux cas : 1o lorsqu'il est ainsi procédé d'un article : *les* leurs, *des* leurs, *aux* leurs ; 2o quand il est avant un nom pluriel : leur cheveau sont ombrageu et rétif, les notre (79) sont doux et franc ; voilà vos plumes et

es siennes ; quant à cel-ci, ce sont les notre et les eur. Vôtre ami est chagrin, quel en est la cause ? Voici les mien : quant à ceux-ci, ce sont les tien.

15e LEÇON.—Ne perdez pas de vue les règle de la eçon précédente ; il ne vous faut qu'un peu d'attention our distinguer *ses* de *ces* : il est sorti avec ces deux ls et ses trois demoiselle. Ces jours-ci, je verrai ses ames et leur parents, je leurs remettrai vos paquet. es instituteur sont comme de secon père pour leurs lèves : les eleve donc leurs doivent amour et respect. uel pénible et aussi quel triste classe que celles dans esquel ne règne pas le silence ! quel tristes études il y fait ! les étrangé auquel j'ai parlé, les dame auquel s'adressa ; des cotau couver de vigne, des radau conrui pour l'armé, les orienteau habitué à la mollesse, s origineau de ces acte sont égaré, des cheveu blon t brillan, un joyeu couple, le ciel bleu et pur, des uban bleu, une cruel position, une mémoire infidel, es mets substantiel, une promesse solennel, l'odeure nfecte, une chaleure temperé, les couleures national, ne lettre sentimental, une fete patronalle, Nôtre jarin et le vôtre sont mal entretenu. Tous leur petits enant sont gait, polit, bien élevé. A qui adressez-vous s fruits et ces lettres ? quelle est le nom de ses fleures uquel vous donnez tant de soin ?

16e LEÇON.—La ville de lyon est connu pour ces pirie. Voilà les principaux fait de sa vie militaire, les œu ardent d'une mere pour le bonheur de ses enfant. vertissez ses enfant que leurs maître les attend. Je urs parlerai de leurs deux ami. Les orangé et les renadié réussissent mal dans les pays froi. Trois vaisau furent brûlé.

Ses raisins sont-ils mur ? ces nouvelle sont-elle vrai ? eur batau sont-il arrivé : quel est la valeure de cet bjet, de cet marchandise ? Les fruit des contrée sepentrionalle sont moins suave, moins succulen, moins arfumé que les fruits des pays méridionau. Un enfant oumi, instrui, poli. L'oncle et le neveux estimé, chéri, énéré ; la tante et la nièce honoré, respecté.

Les science auquel vous vous appliquez, les travau auquel vous donnez votre temps sont intéressant, il est vrai, mais il sont bien assujettissant, bien munitieu. Le frère et la sœur éploré, attristé, désolé. J'ai fait toute mes commissions, les votre et les sienne, les notre et les leurs. Tel père, tel fils, tel mère, tel fille. Nous leurs donname ce conseil, ses avis.

17e LEÇON. — Rappelons, dans cet récapitulation, que les nom particulié de chaque pronom indiquent quel sont les circonstance dans lesquel ses pronom sont applicable. Les pronom *personnel*, par exemple, remplacent plus particulièrement les personne. Voici ses pronom (copiez-les ici, 76).. Les pronom *démonstratif* servent à montrer les personne ou les objet. Voici ces pronom (copiez-les ici. 77) ... Les pronom *possessif* marquent la possession. Voici ces pronom (copiez les ici. 78)... Les pronom *relatif* sont ceux qui ont rapport à des noms qui les précèdent. Et on appelle pronom indéfini ceux qui désignent des personne qu'on ne peut ou qu'on ne veut pas nommer. Voici ses pronom (copiez-les ici. 82)... Quel sont les raison, quel sont les motif que vous avez de vous plaindre ?

Exercices sur le VERBE

18e LEÇON. — J'ai froi, tu as chau, c'est moi qui avait (89) tort, c'est toi qui avait raison, ce sont eux qui avait cette mission. Je pri dieu de me donner la sagesse. Il nous envoi souvent de ces nouvelle. Mes sœur étudi, leur maître les corrige (87). Les officier commandais, les soldat obéissais. Quant nos régiment s'avançais, les ennemi reculais. Aussitôt que j'eu cette lettre, je la lui remi. C'est toi qui est dans l'erreur ; c'est nous qui eume cette fonction à remplir. Cette enfant li et étudi tous les jour plusieurs heure. Le maître dor et les élève s'amuse. Les ennemi fuyais, et le vainqueur les poursuivait. Ses cheveau se cabrais lorsque le cocher les retenais. Tout à coup la pluie tombat et les ruisseau coulère avec une tel violence,

qu'ils sortir de leur lit en élargissant leur rive. Nous prime du service, et bientôt nous passame dans la garde royal. Lui parlate-vous de nos affaire ? Vous prêta-t-il quelque attention ? Si vous le rencontré, soyé assez bon pour lui dire qu'on l'atten. Dès qu'ils s'aperçure qu'on les voyais, ils chercher des prétextes pour s'excuser, mais nous ne fume par leur dupes. Il resta surprit quand ils nous aperçu.

19e LEÇON.—Ils partir aussitôt qu'ils en reçure l'ordre, mais il revinre dès qu'ils vire que leur présence devenait inutile. Nous causame un peu, puis nous sortime. Il couru après eux, il les chercha, mais il ne pu les rencontrer. A cet aspect, je m'arrêté et me demandé quel résolution il convenait que je prisses. Le maître sorti avec ces élèves. Les curieu, ne se trouvant plus en sûreté, chercher à fuir, mais il était trop tard ; plusieurs d'entre eux succombère, plusieurs périr. Nous avons reconnu cette erreur. Après qu'il eure achevé leur travau, ils s'en aller. Ces dames ont supporté leur malheur avec courage. Tu a fai de vins effort pour te maintenir dans cette position. Il reçu cet nouvelle et se hâta de la communiquer à ces amis. Elles demande leur frère Charles et Eugène, elles désirerais leur dire un seul mot : elles voudrais leurs faire leurs adieu avant leurs départ. Tu avait promi de nous écrire, et tu n'en a rien fait : quel raison a-tu donc de nous laisser ainsi dans l'oubli ? pourquoi est-tu donc si peu exact ? Je pense que je resteré encore ici qnelque semaine, après quoi je partiré.

20e LEÇON. – Dans les grande ville comme paris, on cour des heure entière pour faire quelque visite. Avé-vous vu votre frère ? Avec de la persévérance, vous réussiré en tout : les obstacle les plus grand cède à une opiniâtreté soutenu. Il est étonnan que vous ayez reçu mes lettre, et que les votre ne me soit pas parvenu. Si son application se soutien, il se fera remarquer. Dès que tu aura achevé, nous partirons. Toutes les personne intéressé dans cette affaire aurait consenti à cet proposition si elle leur avait été faite,

et si on leurs en eu fait sentir les avantages. Vous a
rié réussi sans ce légé obstacle. Croyé-vous qu'ils a
autant de forture qu'ils prenne plaisir à le faire e
tendre ? Je désire qu'il aie gagné son procès. Quel so
donc leur revenu, pour qu'ils ne reculent pas deva
d'aussi considérable dépense ? Je désire que tu s
heureu autant que tu le mérite, autant que tu en e
digne. Je ne croi pas qu'ils ait eu dans cet opératio
un bénéfice aussi élevé qu'ils se plaise à le répandr
J'ignorait que vous entretinssié des rapport aussi suiv
aussi régulié avec eux. Je ne pui supposer que d
hommes si bien élevé, si délica, ait jamais une tel
idée ; je par, tu cour, il atten, il vous sui.

21e LEÇON.—Les science donne mille délasseme
offre mille plaisir à celui qui les possède, mais elle n
s'acquière que par le travail. C'est sans doute un tr
grand malheur de n'avoir point reçu d'éducation, ma
il y a une honte accablante, une sorte d'ignominie
être ignoran après avoir eu l'occasion de s'instruir
L'indolence et la paresse énerve, tue les faculte,
travail les nourri et les développe ; quel sera vot
choix ? henri et ferdinand (91) joue et s'amuse depu
plusieurs heure dans une intelligence parfaite ; jul
et pauline ne s'accorde pas de même. Votre fils et mo
neveu travaillère hier ensemble une grande partie d
la journé ; il se consultait et s'entr'aidait tour à tou
Tous leur camarade admire cette étroite amitié qui l
lie ; c'est ainsi que chaque jour ils font leurs devoir
c'est ainsi qu'ils remplisse les tâches qui leurs so
imposé. Si vos occupation ne s'y oppose pas, si vot
temps vous le permet, nous sortiront ce soir, et no
nous promeneront en parlant des affaires que no
avons à régler. Vienne-ils ? parte-t-elles ? sortiré-je
partiré-je ? Vous faite, vous dite, je sor, vous parl
ils écoute, je veu, tu peu, il veu, il compren, ils reçoiv

22e LEÇON.—Les bons écolier ce connaisse à la pr
preté de leur cahiers. Sans les secour promp de c
voyageur, vous et moi aurions péri. Quoique vos a
aie de la fortune, pensé-vous qu'ils puisse longtem

tages. Vous a
yé-vous qu'ils a
sir à le faire e
procès. Quel so
ulent pas devan
ésire que tu s
nt que tu en e
ns cet opératio
se à le répandr
pport aussi suiv
supposer que d
jamais une tel
ui.
mille délassemen
ède, mais elle n
ns doute un tr
d'éducation, ma
te d'ignominie
n de s'instruir
e les faculte,
quel sera vot
t s'amuse depu
e parfaite; jul
Votre fils et mo
grande partie d
lait tour à tou
te amitié qui l
nt leurs devoir
qui leurs so
ose pas, si vot
ce soir, et no
faires que no
lles ? sortiré-j
sor, vous parl
pren, ils reçoiv
nnaisse à la pr
ur promp de c
Quoique vos a
uisse longtemp

re de tel dépenses ? Je ne saurais m'imaginer que
traveau soit achevé à l'époque fixe. Je ne compren
s que tu ait déjà épuisé tes ressource, et personne
ne saurait s'imaginer que tu ait réellement besoin
ce que tu demande. N'aurait-tu donc pas fait bon
age de tout ce que tu a eu à ta disposition ? Soit
'il eusse des occupation plus sérieuse, soit qu'ils ce
nciasse peu de voir fructifier cette entreprise, ils
mblait n'y apporter qu'un intérêt légé. Le printemps
bord, et ensuite l'été succède à l'hiver. Il est vrai
e les rose sont les fleur les plus bel, mais elle se
ne en quelque jour. Le soleil et la lune nous donne
1) une clarté bien différente ; celle-ci nous renvoit,
us réfléchi une clarté qu'elle tien, qu'elle reçoi du
leil. Il est des hommes si peu fait pour juger, si
u capable d'apprécier ce qui se passe sous leur yeu,
e les merveille de la nature ne les frappe ni ne les
neuve : ce n'est pas qu'ils ne vois et n'entende bien,
ais ils sont incapable de sentir.

23e LEÇON.—Mon frère et moi viendront (92) vous
oir dans quelque jour : ma sœur et ma mère voyage ;
on oncle, ma tante et moi sortirent *ou* sortime hier.
es enfant qui aime et honore leur parent serons chéri
e Dieu, estimé des homme et conten d'eux même.
uoique nous en soyons à l'étude du verbe, nous allont
venir ici à nos règle précédente. Mentor conduisais
elemaque au milieu des périls qui l'environnais.
'homme le plus heureu est celui à qui ses action
isse une satisfaction entière. Les nouveau travau.
it dans cette ville la rende plus propre, l'embellisse.
ttendé-vous à rencontré bien des ingra (60), mais ne
e soyé jamais ; l'ingratitude annonce un mauvais
œur. De nôtre camp, nous apercevion les feu de
ennemie, et de leur côte les ennemi devais apercevoir
es notre. Toi que rien ne retien, part, et informe-toi
i ces récit sont exact, s'il ne sont pas mensongé. Leur
mise était recherché (50), leur abord froi, leur regard
hautin et leur manière apprêté : nous ne pume voir
en elle des ami ; l'amitié en effet n'est pas ainsi escor-
té. Des entretiens familié, des discours bref, des pomme

mur, des poire gaté ; votre ami instruit lui-même c
deux fils ; il les élève, il les suit dans leur dive
occupation. Voyé comme ses rose sont fleuri,
comme ses autre fleures sont fané !

24e LEÇON.—Les arbrissau, les plante, enfin t
les végetau de ces contré sont plus vivace, plus be
plus gran que les notre. Les tablau qu'on voi,
gravures qui se rencontre dans ses galerie, ne sont
tous également précieu, ne me paraisse pas t
remarquable. Ses générau conduisais leur soldat à
gloire chaque fois qu'ils les conduisait au combat.
tout ces bijou, voilà ceux que je préfererait. Quel
l'homme assez hardit, quel sont les personne assez
ou plutôt assez insensé pour oser s'exposer à de te
péril, à de pareille danger? Les olivié de la proven
nous fournisse une huile délicieuse. C'est moi qui a
trefois m'occupait de ce soin, qui me chargeait de to
à cette égard. Ne serais-ce pas toi qui aurait trouvé
objets qui me manque ! La réception fut cordialle
la conversation spirituel, animé. Tout les rapp
qu'on nous fi, toute les nouvel instruction qui no
parvinre, tout les renseignement que nous recueillir
nous confirmer dans notre opinion ; dès lors nous no
décidâme, nous prime un parti décisif, une résoluti
definitive. Est-ce moi qui devait faire ses démarch
est-ce toi qui partira ? est-ce lui qui viendra nous ch
cher ? J'y entré, il est vrai, mais dès que j'eu recon
les lieu ou j'était, je m'empressé d'en sortir. Dès q
j'eu diné, je parti ; dès que j'ai eus diné, je suis part
i'ai finis, je fini, il réuni, il a réuni, tu réuni, tu
réuni, il promi, il a promi.

25e LEÇON.—Aussitôt que nous eume commenc
tout le monde nous imita, nous suivi. Ils avais d'abor
cessé leur travaux, mais il les reprire et les continuère
quant à nous, nous abandonname les notre, car no
étions trop incertin de ce qui pouvait en résulté. Bie
tôt son adversaire l'atteigni, le frappa et lui donnat
mort. Lorsque tu viendra me voir, je te feré connaît
les curiosités de notre ville et ces environs. Ce sont de

t lui-même c
ans leur dive
sont fleuri,

ante, enfin to
vace, plus be
qu'on voi,
rie, ne sont p
aisse pas to
leur soldat à
au combat.
erait. Quel e
sonne assez c
oser à de te
de la proven
'est moi qui a
rgeait de to
urait trouvé
fut cordialle
t les rappo
ction qui no
ous recueillir
lors nous no
une résoluti
ses démarch
dra nous che
e j'eu recon
rtir. Dès qu
je suis part
réuni, tu a

ne commenc
avais d'abor
es continuère
otre, car nou
résulté. Bien
ui donnat
feré connaître
. Ce sont de

ant si insoucian, si peu habitué à l'étude, qu'il ne vaillerais jamais s'il n'y était contrain. Aime ton e, chéri ta mère, sui leur conseils, reçoi d'une hu- r égal leur caresse et leur reprimande. Entres et oses-toi, puis parle-nous de tes projet. Vien, hâtes- cour donc. Il faut que tu ait soin de tes livres ; voi, harque comme tes sœurs conserve les leur. Présumé- s que ces messieurs ait une tel influence, qu'ils sse faire prévaloir leur opinion ? Je doute que tu pri un bon parti. S'ils eussent été fidel aux loi de onneur, aux principe de l'équité, croyez-vous qu'en espace si cour ils eusse fait une fortune si colossal ? a pri un parti sage, il pri une résolution insensé. i remi ce voyage, il m'a remi une lettre de vous, il remi ces paquet, puis il sorti, puis il s'en alla.

26e LEÇON.—Les élèves confonde assez souvent le ssé défini il *parla*, il *chanta*, il *apporta*, avec l'impar- t du subjonctif qu'il parlât, qu'il chantât, qu'il ap- rtât. Vous vaincrez cette difficulté en supposant la rase au pluriel. Or, avez-vous à écrire, *bien qu'il s'*EX- IMA *avec élégance il ne* PERSUADA *personne*, transfor- z ainsi la phrase au pluriel : *bien qu'ils s'*EXPRI- SSENT *avec élégance, ils ne* PERSUADÈRENT *personne*. Cet pression *exprimassent* indique l'imparfait du sub- nctif, qui prend toujours un *t*, *persuadèrent* indique parfait défini, qui s'écrit toujours sans *t*. Il se pré- nta et il s'expliqua avec embarras, quand il était si portan pour lui qu'il se présenta avec aisance et 'il parla avec facilité ; il ne pouvait ignorer cepen- nt que ce premier pas ne décida du succès de sa marche. Comprend-tu ce passage ? Ne confondez s *ce* avec *se*, le premier est adjectif ou prenom dé- onstratif, comme dans ce cheval, ce chapeau, ce livre, ilà tout ce qu'il sait, ce sont mes amis. *Se* est tou- urs avant un verbe ; ma plume se gâte, ma cousine promène. Ainsi j'écrirai ; se malade se plain, cela vend cher, ce papier se gatera à l'humidité, se qu'il rapporté se confirme, se vin ce gâtera si vous le issé à la chaleur, cela ce dit.

Exercices sur les REMARQUES PARTICULIÈRES *au su*
des quatre conjugaisons

27e LEÇON.—Après ce coup de main (122), no
délogames l'ennemi de tous les points, et nous pl
cames (123) notre artillerie de tel sorte que, dura
l'action qui suivi, elle protéga les corps qui par le
position avait le plus à souffrir. Consulté le No. 124, af
de mettre l'accent grave où il le faut. J'espère, no
espérons tous que vous réussirez ; c'est ce que je l
ai déjà repeté, c'est ce que je lui repete tout les jour
Il n'osat répeter ce qu'il avait dit. Vous repetez to
jours les mêmes choses. Tout à coup il se leve et m
nifeste le désir de parler. Il faut peser toute les cons
dérations avant de prendre son parti. Cela pese ce
livre. Il vous renouvella (125) des propositions qu
nous rejettame. Il renouvele sans cesse sa demand
quoiqu'on la rejete. Il est inutile que vous lui fassie
de tels offres, il les rejetera. Nous nous jeterions so
vent dans l'erreur si nous ne nous habituions pas
réfléchir avant de nous décider. C'est romulus qu
jeta les fondements de la ville de rome. Croyez-vou
que cet entreprise, où vos amis jetent leur fortune, leu
donne les bénéfices qu'ils en attende ? On appelle fleuve
une rivière dont les eau sont considérable, et se jèt
directement dans la mer. S'il s'éloigne, nous l'appele
rons. Quand on l'appela, il se tu et se cacha. Faut-i
que nous l'appelions ? Ce sont là de petit défaut qu'i
rachette par mille bonne qualité. Ces confidences qu'i
eu dû tenir secrete, il les revella (125) à qui voulu le
entendre.

28e LEÇON.—Je crain bien que, sans le vouloir
nous ne revellions quelques-une des circonstance
principale. Ils achetèrent cette propriété bon marché
car il ne ce présenta personne qui en voulu. Quoiqu
ses jeune gens aie du talent, il ne réussisse à rien, il
vegete. Il est bien rare que le crime ne ce decele pas
de lui-même. Il se présente par intervalle des evene

nt si gra
ébranlé,
. Celu
même d
faision
oncilions
parlé d
s leurs
ant que
oyons p
te mati
and il v
me sur
porte qu
ndises
s prirai
39e LEC
s devoi
irai av
eux avec
que je
le lour
é était
rs, au
nous su
e malig
us égai
'on agr
t été cr
tre pré
retier
n temp
amener
ce im
nité de
s qu'il
ergie
circon
le hai

nt si grave et d'une nature telle, que la societé en ébranlé, et que les empires les mieux assi en chan-e. Celui qui vole et celui qui recele sont coupable même degré. Lorsque nous étions près d'eux, nous r faisions oublier leur petite querelles ; nous les oncilions (128). Il importe que vous n'oubliez pas parlé de ce fait. Il y a peu de temps encore que s leurs envoyons nos lettres par occasion ; main-ant que nous ne le pouvons plus, nous les leur voyons par la poste. Autrefois n'employez-vous pas te matiere ? Pourquoi ne l'employez-vous plus ? and il vin nous faire ces adieu, nous étions nous-me sur notre départ, nous plions nos paquet. Il porte que vos envoyez, que vos expédiez ces mar-andises tout empaqueté. C'est une somme que je us prirai (127) de payer pour moi.

39e LEÇON.—S'il est malhonnête homme, il nira us devoir ; s'il est honnête, il paira ; du reste, j'em-pirai avec lui tous le moyen qui se conciliront le eux avec vos intéret. Oubliré-vous encore une fois que je vous ai si particulièrement recommandé ? le lourait bien davantage si tous ces actes d'huma-é était connu ; mais jamais il ne les revellent ; tou-urs, au contraire, il les tien le plus secret qu'il peu. nous suscite, il nous cré (129) des embarras avec e malignité perseverante. Ce sont la des jeu qui us égaieron, qui nous recréront. Je ne pense pas 'on agré vos offres. Toute les chose de ce monde t été créé par la main puissante de dieu. J'essairai tre présent à cette céremonie ; mais si mon voyage e retien, mon frère me suppléra. Il employe (130) n temps et nous employons toute notre influence amener l'heureu résultat. Il faut que tu envoye tes ce immediatement, afin que nous justifion la legi-nité de ta créance. Ce sont des travaux qui récrent us qu'ils ne fatigue. C'est un homme d'une grande ergie et qui déploira toute la vigueur que reclame circonstance. Vous haissez le mensonge, dites-vous, le hais également.

30e LEÇON.—Les verbes suivant appartienne-
tous à la seconde conjugaison ? elargir (133), prod
prédir, applaudir, sentir, démolir, ressortir, u
souscrir, mentir, définir, assouvir, luir, ecrir, ouv
étourdir ? Ecrivez-vous avec un *d* (137) il prend
peind, il enjoint, il attend, je rend, je resoud, je
soud, tu entreprend, tu rejoind, il correspond, il
freind, je plaind ? Faut-il ecrire ainsi avec *a* ran
apprandre, entandre, repandre, comprandre, sus
dre, epandre, fandre. Ces quatre dernière leçon v
paraîtron sans doute difficile, et en effet elles
sont, particulièrement pour des commençan. M
nous n'insisterons pas davantage ici, ses difficulté
vant ce présenté plus loin. Cependant, pour term
cette leçon écrivons encore : j'ai semé, je seme, v
semez, qu'il seme ; je repete nous repetons, vous
petez, je repetai ; j'appèlerai, tu appèllerais, je revèle
vous revelez. Il faut que nous payons cette son
aujourd'hui. Nous envoyons, j'envoye, je continu
je payrais, je vous supplirai. Autrefois, nous expédi
notre marchandise par cette voie. Ecrivez les infini
traduir, fournir, obtenir, vêtir, luir, épanouir.
offre a été agréé. Son imagination lui cré des fantôm
Tous les verbes suivant sont-ils de la troisième co
gaison ? s'assoir, boir, revoir, concevoir, croir, dev
(137). Je comprend, je plaind, je rend, j'entrepre
j'enjoind.

---

*Exercices sur les participes, considérés sans accord a
le sujet ou le régims.*

31e LEÇON.—Il y a deux sorte de *participe* (1
savoir : le participe *présent* et le participe *passé*.
participe présent est toujours invariable, et se term
par les lettre *ant*. Les jeunes gens se forme l'esprit
lisan de bon livre. Vos neveu se sont fait conside
dans la société, en s'y montrants poli, affable, et
observants jusqu'au moindre convenance social.
rend service aux enfant en combattant leur défa

rticulièrement leur penchant à l'insouciance, en ntraignants à l'étude, en leur traçants des devoir emplisse une partie des heure du jour. Quant au cipe *passé*, il offre des difficulté sérieuse ; mais ce pas le cas d'examiner ses difficulté, elle seront nté plus loin dans un chapitre spéciale. Mais, ne le dit le numéro 158, un participe qui n'est ni *avoir*, ni avec *être*, fait la fonction d'adjectif. Des s bien cultivé, des projet mal conçu, une réputa- mérité, des conseil méprisé, une mère éploré, des es abattu par le vent, un objet promi, des construc- démoli, des meuble brisé, des chevaux fatigué, cœurs uni.

e LEÇON.—Remarquez que pour écrire régulièent un participe passé au masculin, il suffit de se nder comment fait ce participe au féminin. s ne trouveré donc nul difficulté à écrire les par- e *introdui*, *promi*, *uni*, si vous chercher le féminin *oduite*, *promise*, *unie*. Ecrivez encore pri, remi, , transcri, conçu, pein, crain, offer, cueilli, etc. s gardé-vous bien de confondre avec le participe é certins autre temps qui ce prononce de même ; est très essentiel, très importan. Par exemple, *romi* et *il a promi* ne s'écrive pas de même ; le pre- est un temps simple, et prend un *t*, puisque c'est troisième personne ; le second fini par *s*, parce c'est un participe dont le féminin est *promise*. ment distinguer que l'un est participe et que re ne l'est pas ? Le voici : tout verbe qui est con- é avec *avoir* ou avec *être* est un participe passé : *reçu* s'écrit par *u*, parce que c'est un participe é dont le féminin fait *reçue*. *Il reçut*, n'ayant t d'auxiliaire, est un temps simple à la troisième onne, et pren pour se motif un *t*. J'ai join, je , tu aura join, tu join ; j'en remi, je remi, il avait i, il remi ; il conçu, il avait conçu ; je lu, j'avais l a lu, il lu ; il aura appri, il aura fini ; il appri, ni. Après avoir découver la fraude, je me suis n.

33e LEÇON.—Ne perdé pas de vue les principe q nous venons de développer dans la vingt-huitiè leçon ; ses principe consiste à vous faire distinguer différence d'orthographe qui existe entre *il a reçu* *il reçu*, entre *il admi* et *il a admi*, entre *il avait p couru*, et *il parcouru*, etc. Voici des exemple par l quel vous allez prouver à votre maître que vous av compri ou que vous n'avez pas compri ce principe : pri un siège et me l'offri ; il a pri un siège et me offer ; il a reçu et m'a remit cet lettre ; il reçu et remi cette lettre. Tu parti trop tard, tu est parti tr tôt. Il conçu ce projet et l'exécutat, il a conçu projet et l'a mi a exécution ; il mit ces bottes, puis sorti ; il est sorti après m'avoir remi ses clé. Sur sur le coup, il fut arrêté et conduit devant les mag trat. Ses édifice construi il y a deja cinq cents a ce conserverons des siècle entié. Telle est son ha leté, qu'il a pein ces deux sujet en quelque semai J'ai étein ma lumière. J'etein mon feux. J'ai con un projet dont l'exécution ne me parais pas aisé. conçu ce dessein et ne l'exécuté pas. Il a resolu partir et il est parti ; tu resolu de partir et tu part il resolu de partir et il parti.

---

*Exercices sur l'*ADVERBE

34e LEÇON.—L'*adverbe* (159) est un mot invariab c'est-à-dire qu'il ne change pas dans la manière s'écrire. J'engage les élève à souligner tous les adver de cet leçon. On sait que cet espèce de mot s'appe ainsi, de ce qu'elle ce place le plus souvent près verbe. La plupart des adverbe dérive des adjecti Ainsi *agréablement*, *méchamment*, *prudemment*, *sageme* vienne des adjectif *agréable*, *méchant*, *prudent*, *sage* ; y en a quelque centaine d'autre qui sont dans ce c Ceux qui font exception sont plus particulièrement l adverbe qui ce rapporte au temps ; tel sont ceux q suive : *hier*, *aujourd'hui*, *demain*, *toujours*, *jamais*, *t*

d, etc. Il y en a qui marque la quantité, comme *ucoup, peu, assez, trop, davantage, plus, moins*. Comme vous l'ai di plus haut, souligné les adverbe qui ce ésenterons dans les phrase suivante. Il y a beaucoup gens qui ce dise vos ami, et peu qui le sois. Votre ne cousine est moins prévenante, il est vrai, mais s spirituel, plus gai, plus vive que sa sœur aîné. abord il me reconnu, puis il m'appela. Dès qu'il m'a-rçu, aussitôt qu'il me vi, il me fit signe, il m'appela. se présentait partout, quoiqu'on ne l'invita nul part. otre ami est un de ceux qui ont le plus puissamment ntribué à ce résultat.

Exercice sur la PRÉPOSITION

35e LEÇON.—La *préposition* (160) est aussi inva-able ; cet espèce de mot présente donc peu de diffi-ulté. Il importe néanmoins de savoir distinguer que l mot est préposition. Souligné donc toute celle qui ont paraître dans cet leçon. Ne dérangé rien sur mon ureau, venez avec moi en Italie. Les bergers marche rdinairement avant leur troupeau. Tel fure les source, l fure les principe de ses combat sanglan qui cou-ère la vie a tant de personne. Vous distingueré que l mot invariable est préposition, si ce mot peut être uivi d'un nom ou d'un pronom. Parmi les huit mot uivan, *malgré*, *pendant*, *lorsque*, *mais*, *avec*, *excepté*, *uand*, *d'abord*, il n'y en a que quatre qui soit prepo-ition, savoir :.....Continué a souligner les pré-osition qui ce rencontre dans les ligne suivante : ma nere vient de ce refugier à la campagne auprè d'une mi dévoué. Pourquoi donc avez-vous continuellement gi contre le vœux de vos paren, et malgré leur défense éitéré ? La fourmi travaille pendant la belle saison a emplir ces grenier souterrin, aussi jouit-elle durant 'hiver des douceur de ses réserve, sans lesquel elle mourrait de faim et de misère : c'est à ce petit animal qu'on renvoi les paresseu et les imprévoyan.

Exercice sur la CONJONCTION

36e LEÇON.—La *conjonction* est le lien qui uni les mot les un aux autre et les phrase entre elle. La conjonction est aussi un mot invariable. Souligné toutes les conjonction de cet leçon. Secouré-moi immédiatement ou je succombe. Je lui ai écri, afin qu'il me donne des renseignement qui me seront précieu, important. Lorsqu'il vint me voir, j'étais souffran. Il agissait ainsi pour qu'on ne le soupçonna point, afin qu'on ne devina point ses projet coupable, ses vue criminel. S'il vien, je l'engageré à prendre ce parti. Je ne pu me rendre à cet invitation, car des affaires aussi inattendu que pressante me retinre toute la journée à la maison. Voilà comme il parlat, quand on lui demanda son avis. Ainsi que vous l'aviez prévu, cette démarche faite dans un moment mal choisi, n'a pas eut ce résulta heureu qu'on s'en était promi ; differé de quelque jour, elle eut put réussir. Je le reçu avec politesse, quoiqu'il ce fut montré arrogan et grossié, et qu'il ne méritat nul égard ; aussi a-t-il avoué que ces forme poli auquel il ne s'attendait pas l'avait fait sincèrement repentir de ces inconvenance. Il ne parti pas, attendu qu'il fut subitement attein d'une maladie qui le força de garder le lit.

*Exercices sur l'*INTERJECTION

37e LEÇON.—L'*interjection* est une sorte de mot ou plutôt une sorte de cri que nous échappe dans la joie, la douleur, l'admiration, l'impatience. He bien ! venez donc. Quoi ! vous n'ête pas encore pret ? Ah ! quel inquiétude, quel douleur, quel maux éprouvère ses malheureu dans l'attente du sort qu'on leurs préparait ! Ah ! que je suis aise de vous revoir ! Ha ! voilà mon frère. Quoiqu'on puisse toujours écrire

nsi ces interjections *ah ! oh !* il est pourtant mieux e mettre la lettre *h* la première, quand on a à expri-er un sentiment de surprise. Ha ! voilà maman. Io ! prenez garde. On peu en dire autant de *hé ien ! hé quoi !* Quel beauté innombrable, quel charme, uel délices dans ces lieu enchanté ! Ho ! mon ami, à out ce qu'un pareil tableau de la nature me fait prouvé de bonheur, il ne me manque que celui d'être rès de toi ! Ha ! ils ne sont plus ces jours heureu où n'épanchant dans le sein d'un ami, je goûtais le charme 'une amitié mutuel, le crime a flétrit mon cœur ; et emeuré seul, il ne me reste plus, hélas que mon egret, et l'affreuse pensée de mes forfait.

Exercices sur les REMARQUES PARTICULIÈRES

38e LEÇON.—Nous savons qu'on appelle *primitif* (166) des mots qui ont servi à en formé d'autre, qu'on ppelle *dérivé.* Ainsi, des primitif *abus, tapis,* on a ait les dérivé *abuser, tapisser,* qui nous apprenne u'on doit écrire par *s abus, tapis* ; de même *réciter* nous apprend que *récit* prend un *t.* Par les phrase suivante vous prouveré si vous avez sentit, si vous avez comprit se principe. Ce complo fut découver avant que les conspirateur pusse le mettre à exécution ; leur projè, si l'on en croi les réci qui ont été fai, étais de changé la forme du gouvernement : c'est ainsi que plusieurs foi déjà notre repo a été troublé. Tel est l'embarra qui se présentat dès notre débu. La fain se faisant sentir dans le camp, le general ce vi forcé de decampé. Je suis à la fain de mes travaux. Outre que le dessein est un ar utile et agréable, il donne du coup d'œil et règle le gou. Mon cheval, au tro, suivait le sien au galo. Il existe au sein de cet famille un accor, un concer parfait que rien ne trouble. Son refu est motivé sur des raison puissante. Un tel reci fit naître en nous un sentiment de respec pour les auteurs d'une si bel action. Quoi de plus hideu que les échafau sanglan des révolution !... Les dé

rivé sommeiller, réveiller, travailler, conseiller, cueillir, recueillir, fusiller, babiller, vienne des prin tif..... Le traca perpetuel qu'on lui suscite lui don de l'humeur, du chagrain même.

39e LEÇON.—Combien d'embarras (167) ne résul t-il pas de cette guerre ! Il importe que vous lui p sentié vos compte dès maintenant. C'est un hom dont les combinaison échoue toute. Votre prospéri comble nos vœu. C'est une faute inpardonnab Une afluence (168) considérable enconbrait toute l issue. Une bel occasion (168), une ocupation penibl Ces excès ont affaibli sa santé. C'est un remède tr eficace. Sa méchanceté est tel qu'il difame les homm les plus respectable, et sans qu'il en ait éprouvé moindre ofense. Cela enpira. Ne faudra-t-il pas un avec la cédille dans quelques un des mot suivant ? L facade de cet édifice est un chef d'œuvre. Il se déchira la face en tombant. Je ne recois plus aussi souvent ces nouvelles. Avez-vous recu ma lettre ? Comme tou ces petits objet sont bien faconné. La maconnerie seu de cette édifice est terminé. L'air spirituel et naïf (17 de cet enfant le rend intéressan ; c'est le portrait d son aieul. On appele paiens ceux qui adorais de fau dieu. N'a-t-on rien apporté (174), n'ont-il rien re pour moi ? Partons-nous ? A peine eurent-ils fini qu'i partirent. Je finirai mes travau cette semaine ci. Com bien coûte ce livre la ? Nous étions trente cinq (174) cet réunion. Une mémorable revolution s'est opéré e France l'an mil sept cent quatre-vingt neuf. Cette com pagnie est composée de quatre vingt dix sept hommes

---

Récapitulation des règles du PARTICIPE, *de l'*ADVERBE, *de la* PRÉPOSITION, *de la* CONJONCTION *et de l'*INTERJECTION

40e LEÇON.—Nous avons déja dit que pour écrire régulièrement un participe passé au masculin, il faut comme pour les adjectif, se demander comment fait o participe au féminin. Or, les participe *admi*, *soumi*

strui, uni, fourni, produi, s'écrive différemment
iqu'ils ait une terminaison qui se prononce de
me. Sur ce point donc, cet espèce de mot ne peu
s me causer d'embarra. De plus, je sai que tout
be qui est avec *avoir* ou avec *être* est au participe.
te nouvelle inattendu a réjoui tout le monde. Voilà
propo qui l'a compromi. Il compromi la cause de
amis par une démarche inconsidéré. C'est un fait
t je me réjoui. Tu a précisément détruis les pièces
était nos titre principau. C'est un homme qui dé-
i la fortune de ces enfant. Je le poursuivi, mais ne
teigni pas. Nous l'avons poursuivi, mais nous ne
ons pas attein. J'attein mes quarante an. Je crain
l'indisposer. J'ai toujours crain de choquer quel-
un. Join tu tes effort aux notre pour les réconci-
r? Nous avons join nos lettre aux sienne, et lui
ons transmi de vive voix vos instruction. Il l'a pour-
vi avec une tel vigueur qu'il l'a bientôt rejoin. Ce
de repo nous remi de nos fatigue. C'est à eux
me qu'il a remi vos lettre.

41e LEÇON. —Ici encore prené garde de confondre
ec le participe passé certins autre temps du verbe
ce prononce de même, mais qu'il est facile de dis-
gué, parce que ce sont des temps *simple*. Un corps
tié de l'armé ennemi fut détrui dans cet action.
temps détrui tout, et jusqu'aux chose les plus du-
ble même. Ce malade a repri des force depuis que
fièvre a disparu. Il repri le peti sentier détourné,
tout à coup il disparu à nos yeu. Nous avons conclu
s arrangement définitif qui regleront désormais nos
oit respectif. Par tout ce que tu dit, je comprend
e tu conclu que c'est moi qui a *ou* qui ai tort (89).
me souviens qu'on distingue la préposition des
tre mot invariable, en ce qu'elle peut être suivie
un nom ou d'un pronom. Pour prouvé que je sais
distingué, je vais souligné toute celle qui se ren-
ntrerons dans le reste de ce devoir. Il est vrai que
fi ce voyage dans un temps bien rigoureu, dans une
ison bien dur, mais mes intérêt l'exigeais impérieu-

sement. C'est peu après cet époque aussi, que forcé d passer en Angleterre, nous partime sans venir vou faire nos adieu. Nous errâme toute la nuit égaré dan la forêt. Il arriva avant eux, mais après nous. Plac en ambuscade, et sans courir le moindre risque, ce tirailleur faisait un mal infinit à l'ennemi. Avec d meilleur chef, ils eussent vaincu, car outre qu'ils étai animé du meilleur esprit, leur armée était supérieur celle qui les provoquaient.

42e LEÇON.—Remarqué bien que toute préposition placé avant un verbe veu se verbe à l'infinitif. Souligné encore les préposition qui se rencontre dans c devoir. Cet enfant est très lent à mangé et très prompt à ce fâché. Pour avancé dans l'étude d'une langue pour en possédé les principe, il faut s'habitué à reflé chir, a pensé. Les petites phrase que j'écri actuellement avec assez de facilité, m'aurais complètement embarrassé il y a à peine quelque semaine ; mais depuis que je commence à distingué que tel mot est d tel espèce, les principe me paraisses moins obscur plus clair. Depuis longtemps je vous aurais remi ces objets, si j'avais pu prevoir qu'ils pusse vous être utile.—Nous savons que les *conjonction*, qui sont des mot invariable, attache et lie les mot les un avec les autre, ou plutôt les phrases entre elle. L'orthographe des conjonction est extrêmement facile ; mais encore est-il bon de savoir distingué que tel mot est une conjonction. Mes visite à mes ami serait beaucoup plus fréquente, si mes occupation me laissais libre. Remarqué que la plupart des conjonction finisses par *que*. Je ne pu consentir à de tel proposition, parce qu'elle me parure voiler une pensée secrète. Quoi qu'il pri le ciel à témoin, bien qu'il invoqua le témoignage des honnête gens, son crime se devoila, se prouva et il peri pour l'expié. Je ne paru pas, je ne me rendi point à cet réunion, parce que des circonstance inopiné vinre me faire une loi de m'absenté. Je ne lui parlé point, attendu que je ne le trouvé pas. L'*interjection* aussi présente peu de difficulté. Oh,

es enfant, dit-elle avant de mourir, que la vertu seul it votre guide. Que la mort, hélas ! me serait dur, uel, si ma conscience n'était pur, si elle ne me sou- nait dans ce moment solennelle !

Récapitulation des règles des dix espèces de mots

43e LEÇON.—Nous dirons pour la dernière fois u'il y a deux sorte de nom, savoir : les nom com- un et les nom propre, et nous ajouterons que la remière lettre des nom propre est une lettre capital, onséquemment il faut écrire ainsi un capitaine, un énéral, un roi, la france, une ville, l'allemagne, l'a- nérique, eugénie, charles, antoine. La règle des om en *aux* nous est connu, en voici l'application : es ruisseau, les chamau, les cristau, les canau, les hantau, les journau. Les nom en *eu* et les nom en *m* ne nous embarasse pas davantage : mes vœu, les ieu, les clou, les chou, les genou, les hibou, les filou, es trou, les joujou, les sou. Mon neveu a les cheveu lon, quoique ces parent les aie noir. Approché- ous du feu. Les noms ail, aieul, ciel, œil, font au luriel..Nous nous rappellerons que les nom..dont la inale se prononce *eur*, n'ont point d'*e* à la fin ; la li- ueur, une odeur, les chaleur, la peur, la couleur. Il y quelques exception, tel que heure, beurre et de- heure. Les nom d'arbre fruitié ont une orthographe acile. On écrit ainsi : les pommié, les citronnié, les guié, les noyer. Nous savons à quoi nous en tenir uant au pluriel des nom terminé par *ant* ou par *ent* es sentimens, les méchant, les événemens, les instant.

44e LEÇON.—L'article ne présentant aucune dif- iculté, nous passerons aux règle de l'adjectif : une umeure égale, des manière naturel, une conversation naive, un caractère aiman et attaché ; tel sont les prin- cipal qualité qui distingue cet jeune personne. Le fémi- in des adjectifs en *el* et les adjectifs en *al* n'est plus

une difficulté pour nous. Nous écrirons ainsi la ga
national, des connaissance superficiel, mes occupati
principal, une rente perpétuel, un ami fidel, une dom
tique infidel. Nous connaissons toute l'importance
numéro 60. Nous allons en donner la preuve
les phrase suivante : des fruit délicieu, du pain
mais d'un goût excellen, du vin légé, mais naturel
tel fure les aliment qu'on nous servi, et que nous tr
vame d'autant meilleur que nous éprouvions dep
quelques heure des besoin pressant. Le père et le
(58) instruit. La mère et la fille fatigué ; le frère et
sœur gai. Mon fils et le vôtre sont lié d'une étro
amitié.—Notre appartement est un peu moins cla
mais plus chau que le votre. C'est un homme qui m
traite ces domestique et quelquefois même ses enfa
A en croire ces amis, il arrivrea ces jours-ci. Lisez
livres, Guidez ses enfan. Cet eau n'est ni clair,
fraîche ; cet endroit est humide et malsain. Il fait
temps incertain. Leur voisin sont d'excellente g
C'est lui qui leurs a vendu tout leurs livre. Leur c
vau me semblent fatigué.

45e LEÇON.—Nous avons vu, que dans les ver
on distingue des temps *simple* et des temps *composé*,
qu'il y a deux marche bien différente à suivre p
écrire régulièrement ses deux sorte de temps. N
nous rappelons en effet que la règle des temps sim
exige que l'on cherche le *sujet* (87). Cet mere n'a
assez de fermeté avec ces enfant ; si quelquefois e
les gronde, elle ne les corrige jamais. Que demand
donc encore ces importun ? Quoiqu'il m'en promi
venir, je ne l'apercu pas. Je ne consenti à ces pro
sition qu'après avoir pri des renseignement qui
donnere l'assurance qu'elle m'offrirais un avanta
Nous nous rappellons que les temps composé sont ce
où il entre le verbe *avoir* ou le verbe *être*, comme qua
on di *j'aurais prescri*, *j'avais compri*, il *aura consent*
et nous savons, en outre, que ces mot *prescri*, *comp*
consenti, sont des participe dont on trouve la dernie
lettre en en cherchant le feminin. Ainsi le fémin

scrite m'averti que je dois écrir avec un *t* le mot *pres-t*, etc. Le parti qu'il avait pri lui aurait réussi, mais n'a pas su ce maintenir dans sa position. Dès qu'il ce qu'il se passait, il prit une résolution qui décon-ta les plan de ses adversaire, et il les forca de oncé à lui nuire ; c'est ainsi qu'il parvint, qu'il ssi à se tirer de la position fausse, où les circon-nce l'avais mi. Si tu satisfai à tes engagement, tu gnera la confiance, de ceux avec qui tu traitera. Tu trompe, si tu pense que seul tu pourra supporté de charge.

46e LEÇON.—Je me rappelle que toute les seconde rsonne du singulier finisse par la lettre *s*. Tu n'a s dit-tu, tous les avantage que tu attendait ; mais si ta sition se maintien tel que tu nous la présente dans moment même, tu dois te trouver satisfai, eu égard x difficultés des temps. Tout ce que tu nous appren, on cher ami, nous fai plaisir, nous réjoui. Tu sais mbien nous désiron que tu prospere, combien nous uhaitons que tu repare les malheur de ces dernier mps. Continue surtout a merité l'estime de la famille norable au milieu de laquelle tu est, avec laquelle vi. Cet événement a surpri tout le monde. Pour ne s confondré le passé défini *il chanta* avec l'imparf. subj. *qu'il chantât*, qui pren un *t*, il faut supposer phrase au pluriel. Or, pour écrire *je voulais qu'il nploya à payer ses dette l'argent qu'il dépensa dans ce yage*, je dirai ainsi : je voulais qu'ils *employassent* à yer leurs dettes largent qu'ils d*épensèrent* dans leur yage : ce mot *employassent* m'annonce un imparfait subjonctif, et *dépensèrent* un passé défini. Je l'aperçu l'abordé, mais bientôt je pu remarqué que la fortune ait changé son cœur et je ne trouvé plus en lui ces ntiment qui autrefois nous unissait si étroitement. A tre place, non seulement je n'accepterait pas ces ropositions, mais je les rejeterais.

47e LEÇON.—Souvent les élève confonde l'*impératif* vec le *présent* de l'indicatif, et particulièrement dans

des cas semblable à celui qui suit : *promene-toi* pl souvent, *te promenes-tu* quelquefois ? Quoique dans s deux exemple le verbe *promener* soit à la seconde pe sonne, il faut écrire sans *s* promène-toi, et donner u *s* à *te promènes-tu* ? En voici la raison : chaque fois qu l'on commande ou que l'on engage quelqu'un à fair une chose, le verbe est à l'impératif. Or, promène-to est à l'impératif ; et l'impératif, à la seconde personn du singulier, s'orthographie comme la première pe sonne du présent de l'indicatif. Ces autre mot *promènes-tu ?* sont une question, et les questions son des temps de l'indicatif. En effet te promènes-t correspond à est-ce que tu te promène ? Après une te explication, vous ne devez pas laissé de faute dans le exemple suivant : repose toi, te repose tu quelque instant avec nous ? Approche-toi. Chante tu quelque fois ? Donne toi quelque repos. Nous donne tu à dîne aujourd'hui ? Souffres-tu encore ? Offres tu des bille à ces dames ? Recueilles toi, console toi. Passe tu l journée avec nous ? repond. Etudie, travaille, rend to digne des sacrifice de tes parent. Explique toi, fai connaître tes raison. T'explique tu les motif qui peuvent le guider à cet égard ? Parle avec calme ; oublie si tu le peu, la gravité des offense de tes adversaire, et confond le par des raison qui fasse ressortir tout ce qu'il y a de peu délica, d'ignominieux dans son procédé à son égard.

48e LEÇON.—Bien qu'il sembla vouloir cacher sa naissance, qu'il n'en parla jamais, on juga, à ces manieres et à son éducation, qu'il appartenait à une famille distingué. Assure toi bien de la moralité de ceux avec qui tu traite ; prend surtout des renseignement auprès de personnes qui ne soit pas intéressé à te déguisé la vérité ; puise les particulièrement dans les maisons désigné dans nos lettre précédente. L'emploi de l'infinitif est presque une affaire de tact. Nous voulons dire que le cas d'employer ce temp ce sent mieux qu'il ne se défini. Cependant toutes les fois qu'un verbe est précédé d'une préposition, il faut

mettre à l'infinitif. Pour vous fortifié, cherché à s expliqué vos fautes, quand votre maître a pris la ne de vous développé les règles. Vous me paraissé ir besoin de vous reposé. Employé votre temps a dié ; il viendra un temps où vous vous en féliciteré. udié lorsqu'on est jeune, c'est semé pour moissonné squ'on est vieu. S'efforcé d'acquérir des connais- ce, c'est se montré digne des sacrifices de ces pa- t. Apporté le plus grand soin a recueillir les ren- gnement que je vous demande ; ne négligé rien ur qu'ils soit tout à la fois sur et complet ; surtout ocuré-vous les auprès des personnes les plus recom- ndable du pays, et adressé-les-moi. Enseigné, c'est nstruire, c'est aussi ce fortifié dans ce que l'on sait. rsque deux verbes se suive, on met encore le second 'infinitif. Nous les fimes arrêté ; je voulu le payé, is il ne voulu point accepté mon argent. Nous les me passé, mais nous n'osame les appelé.

---

ecapitulation succincte de tous les principes de la première partie de la grammaire.

49e LEÇON.—(28). La ville de rome a longtemps mmandé au monde. C'est par césar que les gaules rent conquise.—(36) Notre flotte composé de près cinquante vaissau, etait commandée par des amirau stingue et expérimenté. Ses chateau fort jusqu'alors puté imprenable, furent enlevé par nos generaux.—) Les nom terminé en *ou*, comme un *sou*, un *clou*, enne au pluriel la lettre *s*, mais il y a sept exception e voici (1)..Ecrivez ainsi un bandeau, des landeau. s nom terminé en *al* ont leur pluriel en *aux* : un *eval*, des *chevaux*... Il n'y a que trois exception que ici....—(38) Les nom evantail, émail, travail, por- il, soupirail, corail, bail, gouvernail, font au plu-

---

(1) Les élèves devront chercher ces exceptions dans la grammaire, et les rire dans leurs devoirs.

riel....Les quatre nom *ail*, *aïeul*, *ciel*, *œil*, font a
pluriel des..—(40) L'instant, le monument s'écriven mère de
ainsi au pluriel.. —Les adjectif terminé par *el* ou *ei* p, elle l
comme *habituel*, *vermeil*, *cruel*, *pareil*, s'écrive ainsi a r un cri
feminin..—(53) Un homme fidel à ces principe, un nvole.
domestique infidel, une armée rebel, un chef rebe ux de m
Les adjectif suivant: poltron, ancien, bon bouffon s désol
chretien, sujet, païen, muet, font au féminin.... corrige
(54) Le vice est honteu, un hiver pluvieu, des liv nais de
instructif, une science fugitive, du pain blan, un temp nt et dé
sèque, un passage publique, le gouverment grecque rchait
un homme caduque, un vaisseau turque, la natio le qui l
grecque, un langage fran, une saison seche, une fon nt, les e
tion publique, une femme turc. Les adjectif long 51e LE
malin, tiers, favori, chatain, benin, fat, coi, dispo ison de
font au féminin....— (55) Les art libereau, ces deu trêmem
enfant sont jumeau, des homme originau, des légum délogai
nouveau. Deux élevé rivau. Voila les principaus evene m, nous
ment de cet époque. uru de

50e LEÇON.—(60). Nous savons à quelle moye il s'éloi
recourir pour écrire les adjectif violen, exqui, prochin pressa
lon, ron, préci, poli, uni, gro, gri, bi, promp, enclin força p
souterrin, épai, légé, conci. — (63, 64). Cet horlog us écar
n'est pas monté, cet pendule est bien réglé, cette élève 23) Me
est legé. Ses monument sont interessan. Votre sœur nte : C
est venue nous voir avec ces enfant. Voyé comme ce nètre.
enfant sont laborieu, comme ils sont appliqué. Toute tons, j
ses ville sont remarquable. Combien coûte ces livre i rever
Cet enfant a oublié ces livre.—(79) Vous vous rappele achète,
que *notre* et *votre* prenne dans certain cas l'acdent cir revele
conflexe : ni vôtre maison ni la nôtre ne sont bien ète.—(
saine. Après avoir essayé les votre, essayé donc les ion.
notre. Notre cheval est moins vif, mais plus fort et nt créé
moins ombrageu que le votre. — (87) D'où vienne voyez
donc ses enfan ? Depuis quelque temps déjà on les ns un
appèle, on les cherche. Une foule de gens se montrent gligons
ami empressé et dévoué, tant qu'on n'a pas besoin iez vos
d'eux ; mais si se besoin se déclare, on les appelle, on us tard
les cherche, mais on ne les trouve plus. Voyez comme re que
ureux

el, œil, font a
ment s'écriven
é par *el* ou *ei*
s'écrive ainsi a
es principe, un
un chef rebe
n, bon bouffo
féminin.... -
vieu, des liv
blan, un temp
erment 'grecqu
rque, la natio
seche, une fon
s adjectif long
at, coi, dispo
bereau, ces deu
au, des légum
rincipaus evene
à quelle moye
exqui, prochin
, promp, enclin
). Cet horlog
égé, cette élève
n. Votre sœu
Voyé comme ce
pliqué. Tout
coûte ces livre
us vous rappelé
cas l'acdent cir
e ne sont bien
essayé donc les
ais plus fort et
D'où vienne
os déjà on les
ns se montrent
'a pas besoin
les appelle, on
Voyez comme

mère de ses oiseau veille sur eux ; s'ils s'éloigne
p, elle les appèle à elle ; s'ils s'expose, elle les avertit
r un cri d'effroi qui les effraye, et alors ils fuie, ils
nvole. Voici, disait cet mère, quel est ma règle avec
ux de mes enfant qui ce montre difficile à conduire :
s désobéisse, je les grondent ; s'ils recommence, je
corrige. Le vin et l'eau mêlé ensemble ne cause
mais de mal ; Le vin pure, au contraire, attaque sou-
nt et détrui souvent la santé. Le roi et la reine
rchait au milieu du peuple, et s'entretenait avec la
le qui les entourait. Mon frère et moi leur parlè-
nt, les entretinre quelques moment.

51e LEÇON. — Il existe à l'égard des quatre conju-
ison des remarques particulière ; ses remarque sont
trêmement importante, elle sont essentiel. (121) Je
délogai du lieu où il s'était réfugié. Pressé par la
m, nous mangâme ce qui se présentat. Bien qu'il
uru des danger imminent, et qu'on insista pour
'il s'éloigna, il ne se déranga nullement. Quoiqu'on
pressa de s'expliquer, bien qu'on l'y engaga, qu'on
força plutot, il ne se prononca pas. Surtout ne
us écartez pas de la ligne que nous vous tracons.—
23) Mettez les accent sur les verbes des phrases sui-
nte : Cette femme seme la division partout où elle
nètre. Il penetra jusqu'à eux. Il répete, nous re-
tons, je menerai, je mene, nous menons, je revere,
i reveré, il enleva, tu enleve, j'ai enlevé. — (124)
achète, il répète, tu appèle, il renouvèle, je jèterai,
revelera, nous cachèterons, il décreta, il decrète, il
jète. — (127) Ils agréront probablement cette propo-
ion. Venez, cela vous récréra. Ces ressources fu-
nt créé en peu de temps. Il importe que vous lui
voyez ces renseignement. Autrefois nous sacri-
ns un temps précieux a des recherches que nous
gligons tout a fait aujourd'hui. Il faut que vous
iez vos mauvais penchant, si vous ne voulez pas que
us tard ils vous maîtrise. Il y a peu de temps en-
re que nous payons ces denrée fort cher. Ce mal-
ureux joua, je crois, jusqu'à son dernier sou. Je

vous prirais de me faire cette commission, si je craignais d'abuser de votre complaisance. Je dési que vous réconciliez ces deux amis. Voilà un evén ment qui créra bien des embarras.—(130) Nous e ployons, il employe, il employera. Il importe que vo fuyez ce pervers. Vous deployez, il deploye.

52e LEÇON.—(132) Les remarque sur la secon conjugaison sont peu nombreuse. Je le hairais po toujours s'il avait commi une aussi vilaine actio Haissez le mensonge, je haïs la duplicité, il haït fraude.—(133) Il y a des infinitifs qui se termine *ir*, comme *partir*, et d'autre qui finisse en *ire*, comm *traduire* : faite en la différence dans ceux qui suiv eblouir, venir, nuire, redir, garantir, souscrir, averti ecrir, produir, obtenir, reluir, maudir, survenir, ve nir, vêtir, prescrir, confir.—(135) Il aurait du ce pr senté lui-même ; cette somme est dûe depuis lon temps. Est-il bien vrai qu'il ait mu ce fardeau à l seul ? Une machine mûe par la vapeur. Mu par sentiment de vengance il l'attendi et le frappat. L verbe suivant sont il tous de la troisième conjugaison apercevoir, revoir, boire, devoir, croir, concevoi prévoir ?—(137) Tout les verbes qui prenne un *d* l'infinitif, comme *joindre*, *entendre*, *peindre* conserv t-il cette lettre ? Non, voyé votre règle et écrivé : compren assez bien ce que je lui di. Je l'entend, le poursui, je l'atteind, je le prend et lui enjoind me suivre. C'est une matière qui ne se dissoud p facilement. Je resoud un problème assez difficil Il résou toute les question qu'on lui soumet. — (139 Cette société a été dissoute, le roi a dissou les chambr Bien qu'on le pria, qu'on le supplia de ne pas pers véré dans cette résolution, il résista à tout les avis, persevera. Qu'on le prit par douceur ou qu'on l parla avec fermeté, on ne gagnait rien sur lui. Voil la route qu'il suivi. Le général se retira à dessei dans certin lieu ou il desirait que l'ennemi le suiv C'est hier qu'il vin, mais il importait qu'il vin plus tô

53e LEÇON.—(141) Les verbe ont cinq temps où ils
enne l'accent circonflexe, mais seulement à certaine
ersonne. Nous nous assime, puis nous causame.
ous sortite, puis vous rentrate. Il fallait qu'il pri ce
rti plus tôt. Voila le parti qu'il pri. Quoiqu'il fit
eau nous ne sortime pas. Quoiqu'il paru for, il
vait peu d'énergie. Des qu'il eu fini il se retira ; il
t fini de meilleur heure s'il n'eut pas perdu son
mps. Quoiqu'il eût promit de revenir, nous ne le
vime pas. Aussitôt qu'il eut appri cette nouvelle il
rtit. Il se fut formé plus promptement, il eut appri
eaucoup plus de chose, s'il eut été mit dans telle pen-
on.—(146) Me retires tu ta confiance, penses-tu que
sois indigne de ton amitié, parles, expliques toi.
ouffres-tu moins aujourd'hui qu'hier? Leves-toi, pro-
enes-toi. Te décides-tu a faire ce voyage avec nous?
eflechi et décides-toi. (154) Nous avons vu qu'on
rouve la dernière lettre d'un participe passé au mascu-
n en ce demandant comment fait ce participe au fémi-
in. Ecrivons donc j'ai promi, j'ai écri, j'ai con-
nti, il a pri, il a reussi, il a omi, il a apppri, tu a pro-
ui, tu a construi, tu a remi.—(158). Une princesse
imé, chéri adoré. Dès vieillard honoré, béni, estimé.
Des capitaine enorgueilli de leurs succès. Des insecte
etrui par le froid. Des constructions renversé par un
uragan.

54e LEÇON. — (176) Quelle bel aigle noir ! quelle
oli exemple d'ecriture cursive ! quelle charmant en-
nt que votre petite nièce Eugénie ! On aperçoit en-
ore sur certain monument de paris les aigle impérial
e napoléon. Quel gens que les hommes de cette
amille ! Voilà des gens fort poli. Quel hymne chan-
era-t-on demain à l'église ? Il y a certaines hymnes
u certains hymne nationeaux que le retour des révo-
ution rappèle au souvenir des peuple. Voila de bel
rge, cet orge est bien levé ; l'orge perlé sert a faire
es tisane rafraîchissante. Les plaisir de ce monde sont
ntouré de delices trompeur *ou* trompeuse.—(186) Oh !
ombien de Cesar deviendront des Laridon ! Quels gens

ou quelles gens faux ! quels mauvais *ou* quelles m ns la f vaise gens que tout les membre de cette famille ! D envir seul est toute ma force et tout mon aide *ou* toute m en a aide. Les Bossuet, les Massillon et les Bourdaloue s x. C nos premiés orateur sacré. Un auguste aisement p mbre faire des virgile. Les Corneille, les Racine, les V l'elève taire, les Molière, seront toujours rare. — (191) U finit d nombre infinit de romain qui n'avait *ou* n'avaient s coq mais crain la mort dans les bataille, manquait de ce où autre courage qui donna la terre à auguste. Une in plus b nité de jeune gens se perd *ou* se perdent par la l cine, ture des mauvais livre. (190) La plupart des riche sa ustré n naissance se montrent *ou* se montre fier et plein d'a 56e L rogance, souvent encore ils sont bruteau et insolen rtifié s La foule des curieux se portèrent *ou* se porta sur ansform point. Une foule de curieux fut *ou* furent blessé. I sé. U reste des ennemi s'échappa *ou* s'échappère par d ire à gorge inconnu a l'armée victorieuse. amande

55e LEÇON.—(De 195 à 200) Les noms compo disposi demande une grande attention. Examiné bien de qu estion espèce de mot sont les parties qui les compose. Si c re nuis partie vienne d'une espèce invariable, elle reste inv nenat riable, quoiqu'elles entre dans un nom : des *avan* es du *scènes*. Les grands écrivain du siècle de Louis XI ux *ou* seront pour nos arrière-neveu un objet d'admiratio se m comme il le sont pour nous-même. Les clair-voie pr ête no tiqué dans le mur du parc nous laissait apercevoir d l gens joli jardin dont les plate-bande était garni de fleu us d'a varié. Toute les puissance de l'Europe entretienne le us de une chez les autre des consul et des vice-consul. L ble de nécessité de toujours parlé est le plus grand inconvé ssage nient des têtes à têtes. Donnez-moi des David et de dier Pharaon ami du peuple de Dieu, et ils pourront avoi ntre. des Nathan et des Joseph pour ministre. Quel be sse p exemple il nous donne par sa conduite ! quel belle s peu exemple d'écriture anglaise ! Les anciens *ou* les an nce d cienne hymne de l'eglise ont le mérite de la simplicité it le Il en est des livre comme des hommes : le petit nombr antai joue *ou* jouent un grand rôle, le reste est confond allar

ns la foule. La multitude d'homme qui environne environnent les prince est cause *ou* sont cause qu'il y en a aucun qui fasse une impression profonde sur x. Cet intendant s'est enrichi par les pot de vin. Le mbre des victoire remporté par ce général l'élève l'elèvent au rang des grand capitaines. Un nombre finit de soldat péri *ou* périrent dans cette affaire. s coq sont d'excellent reveilles matins. C'est une ce où l'on entend les meilleures basse contres et plus bel basse taille de l'opera. Les Corneille, les acine, les Boileau, les Voltaire, les Rousseau, ont ustré notre littérature.

56e LEÇON. —Cette lecon encore sera sacrifié à vous rtifié sur les noms collectif, sur les noms propre ce ansformant en nom commun. et sur les nom com sé. Un officier ennemi se présenta en parlemen- ire à nos avants postes. L'huile d'amande douce *ou* amandes douces est un spécifique contre certaines disposition des jeunes enfants. On a osé mettre en estion si le grand nombre d'homme peuve *ou* peut re nuisible à un état. L'inspection des havre-sac menat la découverte des soldat coupable. Les dé- es du cœur sont plus touchant *ou* plus touchante que ux *ou* que celle de l'esprit. Les acquéreur véritable se montrèrent pas ; ils ce fire représenté par des ête nom. Oseriez-vous me condamner sur la foi de l gens ? Le plus grand nombre des animaux a *ou* ont us d'agilité, plus de vitesse, plus de force et même us de courage que l'homme. Un nombre considé- ble de personne se pressait *ou* se pressaient sur le ssage de ce prince. Un nombre de cinq cent gre- adier fut *ou* furent formé avec des soldat tiré du ntre. Les supérieur des communauté avait des sse partout pour ouvrir toute les porte. La plupart s peuple de l'Asie furent *ou* fut soumise à la puis- nce de Cyrus. C'est principalement en été qu'on oit le ver luisant. Nos soldat, plein d'enthousiasme, antait des hymnes guerrié *ou* des hymnes guerriere allan au combat. Ce serre-papier est un cadau

de mes enfant. Avez vous retrouvé nos serre-têtes Napoléon adopta un *ou* une aigle pour ces armes. J'ai deux pied à terres dans cette ville.

57e LEÇON.—Nous savons que, quand un adjectif se rapporte à deux nom singulié, cet adjectif ce met au pluriel : le frere et la sœur aimé, chéri de leur mère mais si ces deux nom était synonyme (209), c'est-à-dire s'ils signifiais la même chose, l'adjectif ne s'accorderait qu'avec le dernier : c'est un homme d'une force de caractere, d'une énergie étonnante. Il apporte toujours une réserve, une retenue bien rare. Nous vimes un cheval et une voiture renversé. Il met tout ce qu'il fait une attention et une persévérance remarquable. (De 212 à 217) Saint Louis porta une couronne d'epine, nus pied, nu tete, depuis le bois de vincennes jusqu'a notre-dame. Je rentrerai dans une demie heure, c'est à dire à quatre heures et demi. Cette jeune personne a été dotée de cinq mille francs de rente, non compris *ou* non compris une certaine somme pour son troussau. Nous étions quinze a table ma petite fille non compris *ou* non comprise. Tout le monde nous paru satisfai, une vieille femme excepté. Tous ces fruit sont gâté, quelques-un excepté. Nous partimes cinq cent, mais, par un promp renfort nous nous vime trois mil en arrivant au port. Vers l'an douze cent, Alexis fit crever les yeux à son fils Isaac, et s'empara du trône de Constantinople. Le nombre des blessé et des mort s'élève *ou* s'élèvent à environ douze cent. Cette compagnie est composé de deux cents quatre vingt dix sept hommes. La banque de france n'a émis d'abord que des billet de cinq cent *ou* des billet de mil franc.

58e LEÇON.—(De 214 à 217) Ce régiment souffri tellement, qu'il se trouva réduit à huit cent soldat. Ces évenement eurent lieu vers mille huit cents. Il faut être bon marcheur pour parcourir une étendue de quatre à cinq mille d'Allemagne en un jour. Il

ouvait y avoir quatre vingt personne à cette réunion ; ous a-t-il rendu les vingts franc qu'il vous devait ? -(De 217 à 220) Les trois adjectifs *même*, *quelque* et *out* présente des difficulté. Voyez les règles de ses rois mot avant d'écrire ce qui sui. Quoiqu'on attendi eaucoup de monde, il ne vin que quelque personnes. Les bienfait même veulent être assaisonné par des nanière obligeante. Cette personne, toute belle, toute imable qu'elle est, ne me plairait pas. L'humidité m'a âté quelque livre. Quelque soit l'attention que j'apporte à ses travaux, il m'échappe encore quelque imperfection. Il brûlait toute les lettre qu'il recevait de e pays, exceptée les votre. Dans cette circonstance, l a montré une ténacité, une opiniâtreté invincibles. Quelque méchant que soit les hommes, ils n'ose paraître ennemi de la vertu. Cette pauvre femme, rougissant et baissant les yeux, resta toute surprise, toute étonné, tout interdite. Non-seulement nous ne devons pas fréquenté les impie, nous devons même *ou* mêmes les éviter avec scin. Par l'adulation, les vice des grand se fortifie, leurs vertus même *ou* mêmes se corrompe. Quelque bonne que soit la tête, elle ne peu presque rien contre le cœur. C'est à eux-même que je parlé. Tout ces enfant sont interessant ; ils sont tout *ou* tous attentif, tous *ou* tout à les chose qui les occupent. Cette maison a coûté quatre vingts milles cinq cent franc, les depense y compri *ou* y comprise. Il est toujours permi de poursuivre les mechant, leur nom, leurs cendres même *ou* memes.

59e LEÇON. — (De 217 à 220) Aujourd'hui encore cette dame est tout *ou* toute aussi fraîche que dans son printemps ; comme autrefois encore elle est toute obligeante, toute gai, toute aimable. Ces homme que nous jugions, que nous croyons grossié et ignoran, etaient tout aimable, tous affable, tout instrui, tous complaisant. Les ennemi, au nombre de deux milles, furent repoussé par huit cent de nos braves. Le panthéon et le louvre sont des chefs d'œuvres d'architecture. La foule des combattant se portèrent *ou* se

porta sur ce point. Une foule de faute depare *ou* de parent les ouvrages de cet auteur. Les Turennes, le Condé, les Duquesne, les Jean Bart, ont illustré nos armes. La grandeur et bonté infinie *ou* infinies de Dieu se montre partout. Elles rentrerent toutes affligées, toutes consterné. Quelques ressources que vous ayez dans l'esprit, quelques vives que soit vos reparties, si vous ête railleur, vous ne serez point aimé dans la société. Cette jeune personne est resté toute honteuse, toute ému, toute humilié de s'être exprimés comme elle l'a fait. Cette bataille ce livrat vers huit cents. Nous y étions à peu près huit cents. Tous prirent une part active au combat : les soldat, les officier, les genereau même ou mêmes était dans la mêlé. Quelque personne amie de votre pere nous racontèrent ce fait. Nous restame tous *ou* tout interdit, et nos dames toutes ou tout éploré, toutes désolé à cet terrible nouvelle. Auguste gouverna rome avec une égalité de caractère, une douceur soutenues *ou* soutenue, auxquelles *ou* à laquelle il dut le pardon de ces ancienne cruautés.

60e LEÇON.—(236 à 242) Nous savons que quand un verbe à deux sujet singulier, on met ce verbe au pluriel : le maître et l'élève *s'aiment* mutuellement. Mais si ces deux sujet était synonyme, c'est à dire s'ils signifiais la même chose, le verbe ne s'accorderait qu'avec le dernié. Le courage, l'intrépidité d'Alexandre étonnaient *ou* étonnait les plus brave meme de sa propre armée. Est-ce vous ou votre frere qui payera *ou* qui payerez. La religion seule peut nous rendre gran au milieu de nos malheurs même. L'illustration de cette famille date de onze cent. Nous y étions au nombre d'à peu près onze cent. Le feu et l'eau se détruise l'un l'autre.—(221) Ne me trompai-je pas en vous appelant mes nièces ! Non, monsieur, nous le somme *ou* nous les sommes. Les ver à soie nous vienne de la Chine. Les avant-postes de l'ennemi furent culbuté. Il y a trois mois et demis qu'il est parti ; ceci pese six livre et demi. C'est Ciceron ou

émosthène qui ont *ou* qui a posé ce principe. La se est l'attribut du renard, et la force le propre du on ; l'une et l'autre est indigne *ou* sont indigne de homme. Ni l'une ni l'autre de ces dames ne sont *u* n'est celle à laquelle j'ai parlé. Quelque soit les oyen qu'il employe, quelque réfléchi et bien combiné ne soit ses résolutions, il ne réussira pas. Une infité de personnes se plaignait de cette mesure, quoi-u'elle du produir le plus grand bien. La hardiesse, audace de ce guerrier le rendaient *ou* le rendait reoutable. Ni l'un ni l'autre de ces genereau n'aura *u* n'auront le commandement de l'armée. Ni l'un ni autre ne sont arrivé. Les arrières-boutiques de Paris ont la plupart étroite, obscure, malsaines. La poudre canon commenca à être commune vers l'an mille rois cents quatre vingts.

Récapitalation générale des principes dont l'application a été faite jusqu'ici, c'est-à-dire depuis la 1re *leçon jusqu'à la* 61e.

61e LEÇON.—Avant de passer à l'emploi des temps u subjonctif et aux règles des participe, nous allons evenir encore une fois sur toutes les règle dont nous vons fait l'application jusqu'ici. Apporté donc la plus rande attention aux sept leçons suivante, où il ne igurera aucun numéro qui vous rapporte aux prinipes, ses principes devant être actuellement à peu près fixé dans votre esprit. Nous remontâme la seine dans un bateau à vapeur. L'or et l'argent sont les métau les plus précieux. Voilà de joli cadeau. Les végeteau de ces contrée croïsse plus vite et devienne plus gran, plus for que les notre. Ces sorte de voiture s'appèle des landeau. Quoique jeune encore, elle perdi tout ces cheveu. Voila mon neveu. Ce chemin est pla, mais raboteu ; celui-ci est unit mais montueu. Elle tenait ces enfant sur ces genou, et les accablaient de

baiser et de caresse. Que contienne donc ses deux bocal *ou* ses deux bocau. Avez-vous loué tout vos locals *ou* tout vos locau. Je possède la règle des noms terminé en *aux:* un chapau, des maréchau, des journau, des ridau. Je ne confond pas la règle des noms en *eu* avec celle des adjectif en *eux;* le nom ne prend l'*x* qu'au pluriel, tandis que l'adjectif le prend toujours. Mon neveux est paresseu. Ce lieu est dangereu. A quarante ans j'avais encore mes deux aïeul *ou* mes deux aïeu. Avez-vous déjà planté vos ail *ou* vos aulx. Il m'est facile d'écrire correctement les adjectif au masculin; en voici quelques-un où je ne laisseré pas de faute: promp, satisfai, ron, préci, confu, indéci, premié, pla, gri, singulié, noir, bi, dur, étroi, peti, légé, soumi, chagrin, prochin obscur, voisin, certin. Des jeune personnes zélé, assidu, appliqué. Des monunument construi avec célérité. Des auteurs profon et consciencieu.

62e LEÇON. — Il y a des adjectif terminé en *el* d'autres en *al*, la formation féminine de ces adjectifs est différente: il faut écrire, un bruit confu et continuel, des chaleur continuel et excessive. Tel est mon occupation habituel, des prairie artificiel, des renseignement essentiel. Cette guerre nous fut fatal, leurs forces était égal. Soyons toujours fidel à nos promesses. Son talent fait sa principal ressource. Quant aux adjectifs qui ce termine par *f*. comme veuf, bref, vif, rétif, fugitif, voici comment ils font au féminin.. Il y en a quelques-uns dont la formation féminine s'éloigne des règle général; par exemple, franc, grec, turc, caduc, public, long, tiers, malin, bénin font au féminin.... Ainsi j'écriré un fonctionnaire publique, une place publique, un bonnet grecque, la littérature grecque. Et si l'adjectif se rapportait à deux nom, je mettrais cet adjectif au pluriel: du papier et un livre gâté, une plume et de l'encre mauvaise. L'ane et le cheval utile. Je sais faire aussi la différence qu'il y a entre *ses* et *ces*? J'ai passé ces deux dernié mois chez mon frère, au milieu de ces enfant. J'y ai

u toute ces connaissances, tout ces amis. Il est ifficile de dire combien ces sorte de sejour donnent 'agrément, et combien encore ils fortifie la santé. e cocher n'a pas soin de ces cheveau, outre qu'il les oigna peu, il les nourri mal ; il les frappent avec rutalité. *Leur* et *leurs* ont aussi une règle facile à pliqué : tout leur parent desapprouve leur conduite. l leurs ramena leurs chevau bien fatigué. Je leurs arlai de leur principeaux amis, et ce que je leurs en is, leur fis grand plaisir. Leur traveau s'avancent-ls ? *Notre* et *votre* prenne quelquefois l'accent cir-onflexe ; si le votre ne suffit pas, prenez aussi le notre. el furent leur dernière parole, tel fut notre dernié not.

63e LEÇON.—(83) L'accord du verbe avec le *sujet* st une des principal regle de la grammaire. Vené, je ous en suppli. Votre ami reçoi fréquemment des ouvelle de ce pays. C'est une science à laquelle il acrifit toute ses faculté, à laquel il emploi tout son emps. Il n'a pas compri cet ordre. Dès qu'il eut onsenti à cette proposition, toute difficulté disparure. Ne confondé pas les temps simple avec les temps com-osé. Il nous a promi de venir, et en effet il est venu. Il parti quelque jour avant votre arrivé. Est-il parti ? Il nous le promi, mais il ne tin pas parole. Bien qu'on les visite, on ne les aiment ni on ne les estime. Quoiqu'il voila, quoiqu'il cacha ses intentions, on le devina, on le pénétra. Je vous rappelerai que la se-conde personne de l'impératif s'écri comme la pre-mière personne du présent de l'indicatif ; mais dans les phrases suivante le verbe est-il toujours à l'impé-ratif ? Non. Ainsi réfléchissez. Le pri-tu de nous répondre promptement ? Lui confi-tu tes intérêts ? Approches-toi de tes amis, réconcilie-toi aveo eux. Recueille-tu quelque fruit de tes immenses traveau ? Reste-tu, par-tu ? décide toi. Le feu et l'eau se dé-truise l'un l'autre. Le jour et la nuit se succede. Le berger et la bergere chante et rie. Mon frère et moi arrivèrent *ou* arrivâme à cinq heure du soir. Vous,

mon fils et moi partiron ce soir, si vous le voulez. Il persistat dans cette résolution, quoiqu'on lui représenta qu'il pourrait en résulté sa ruine total ; et en effet, c'est ce qui arrivat. Il remi ce voyage à une autre époque. Il nous remi vos lettre et se retira.

64e LEÇON. — Il existe plusieurs remarque très essentiel relativement à la première conjugaison. Faut-il écrire nous mangons *ou* nous mangeons ; il perca *ou* il perça ? Faut-il l'accent grave ou l'accent aigu dans il espère, *nous esperons*, tu répétes, vous répétez, il répéte, nous répétons ? Mettrez-vous quelque accent dans semer, peser, mener ; je seme, tu seme, nous semons, vous semez, je peserai, je menerai, nous pesons. nous menons, nous peserons ; je menai, je pesai ? Ne faut-il que l'accent aigu dans répéter, empiéter, végéter ; il empiete, tu repète, qu'il vegete ? Ecriré-vous avec une *l* ou seulement avec un *t* tout les verbes suivant : acheter, cacheter, jeter, feuilleter, renouveler, appeler, niveler, il achète, il repète, je cachèterai je feuillèterais, je renouvelerai, tu appèle, qu'il revèle, je repèterais, tu jèterais, il amoncèle, tu empiète, qu'il achète, il recèle ? Ecriré-vous avec *y* ou avec *i*, il déploye, il envoie, il employera, nous déployons, ils croient ? Apercevé-vous une différence entre les deux ligne suivante :

Aujourd'hui nous employons, nous rions, nous prions.
Et *hier nous employons, nous rions, nous prions.*

Je vous supplirai de pensé à cela. Si vous lui teniez un tel langage, il vous congedirait sans vous adressé un mot. Continurez-vous à voyagé ? Si vous vous absenté, votre fils vous suppléra. S'il agré cette proposition, je regarde cette affaire comme terminé.

65e LEÇON.—J'ai pri à tâche d'accumuler dans la lecon précédente des question qui on du rappelé à votre esprit toutes les règles établi sur les verbes terminé en *er*. Le cas de faire l'application de ses regle va ce presenté de nouveau ; efforcé-vous donc de maitrisé ses difficulté. Il n'est rien que nous oublions

plus promptement que nos malheur passe, rien qu'en général nous envions plus que les honneur et la fortune. Quand me paira tu donc ce que tu me doi ? Cet evenement me rappèle des malheur dont je rejète le souvenir autant que je le puis. Il est bien difficile que nous concilions nos devoir avec le goût des plaisirs. En votre présence il avoura, en votre absence il nira. Les riches, en general, ce persuade que le talent s'achète comme une etoffe. Voilà un acte qui revèle tout son caractère. Si vous rejètez cette offre, d'autres l'agrèront. Ces désordres ne ce renouvèleront plus. Souvent le crime se décèle de lui-même. Nous connaîtrions bien mieux la nature, si nous l'étudions dans ces merveilles et non dans les livres. Ce fait leur révèle le secret de leur force. Il ne faut pas qu'ils croyent que nous employons d'autre moyen que ceux qui se concili avec la plus rigoureuse probité. Nous projettons de partir bientôt. Il importe que vous ne vous liez qu'avec d'honnête gens. L'envie decèle la médiocrité. Des nuages s'amoncèient dans le lointain.

66e LEÇON.—A cet aspect, des impressions qui semblait effacé de ma mémoire, se renouvellerent. Le retour du printemps renouvelle toute la nature. Autrefois nous payons le poivre extremement cher, maintenant nous le payons bon marché. Il importe que vous le voyez bientôt, car sous peu de jour il s'expatrira. Il faut, après quelques heure de travail, que les enfant se recrént. Ce spectacle effraye les homme les plus froid même. Nous vous appuirons dans cette demarche. N'essaira-t-il donc pas de sortir de cet état ? Il faut que vous payez immédiatement. Quoique agé, il joura, il rira comme les autres. Les succès couvrent les fautes, les revers les rappèle. Pourquoi ne continuriez-vous pas à le consulter, pourquoi ne vous firiez-vous pas en ces lumière. Dans vos intérêt, je desire que vous lui envoyez vos titres, et que vous le priez de les examiner avec soin. J'appèle projet bien conçu celui dont toutes les parties ont entre elles une correspondance étroite et nécessaire, et dont toute les roue,

si nombreuse qu'elles soit, dépende d'un seul ressort. Pourquoi vous defiriez-vous d'un homme dont les antécédent sont si honorable ? Quoique vos réclamation soit fondé, ne vous jettez pas inconsidérément dans un procès. Les verbe suivant appartiennen-t-ils tous à la seconde conjugaison : definir, détruir, cuir, démentir, transcrir, eblouir, construir, seduir, parvenir, traduir, punir, elargir ? — Devoir, prevoir, apercevoir, boir, revoir, croir et émouvoir sont-ils tous de la troisième conjugaison ? Ecriré-vous avec *d* ou avec *t* : il enfreind, il rejoind, je crainds, je peind, je prend, je comprend, il attend, il s'abstiend, il resoud, il peind ? Nous avons dissou notre société. Bien que ce témoignage accabla l'accusé, il ne se deconcerta pas, il ne se troubla pas.

67e LEÇON. — Il est facile de trouvé la dernière lettre d'un participe au masculin. J'écriré ainsi les participe : détrui, soumi, ébloui, joui, pein, aperçu, appri, conçu, prédi. Il importe que vous croyez aux exhortations de votre oncle, que dès ce jour vous fuyez une société aussi dangereuse, et que desormais vous vous défiez de ces apparence trompeuse, de ces moyen souvent calculé, afin d'attirer ceux que l'on veut perdre. Je craind Dieu, et après Dieu, je crainds principalement celui qui ne le craind pas. Voilà un trait de générosité que tout le monde apprécira. Mettez l'accent circonflexe sur ceux des verbe suivant qui le prenne : Le voyage qu'il fit, il importait qu'il le fit plus tôt. Dès que nous nous aperçume, nous nous jettame l'un dans les bras de l'autre. Nous sortime dès que nous eumes fini. Quoi qu'on fit, quoi qu'on dit, quelle que conduite que l'on tint à son égard, il n'était jamais ému. Voici ce qu'il dit et ce qu'il fit. Il vous eu parlé, s'il vous eu reconnu. Aussitôt qu'il eu parlé, nous le reconnumes. S'il se fut présenté il y a quelque jour, il eu obtenu ce qu'il demandait. Croyé-vous qu'alors il appartin a ce corps et qu'il fut encore au service. Ceci lui appartin jusqu'au moment où il en fut dépossédé par ces créan-

ciers. Sans ce cas fortuit, je ne pense pas qu'il eu réussi. Je doute, s'il eut connu cette circonstance, qu'il ce fut décidé, qu'il eu jamais consenti a un tel arrangement. Quoiqu'on le représenta comme un homme dur et inhumin, il me reçu avec politesse, et m'écouta avec émotion.

68e LEÇON,—Cette leçon roulera sur le chapitre intitulé *Remarques particulières* (166). Vous vous rappeleré qu'on trouve la manière d'écrire une foule de mot en consultant leur dérivés. Ainsi *rebuter* et *deputer* annonce un *t* à la fin des mot *rebut, début.* Son reci nous charma, et nous l'engagame a le continué ; son entretient nous dédommaga de l'ennuit que l'on éprouve ordinairement durant la traversée. Le chène est l'emblême de la force. Il se distinga dans tous les comba ou le hasar le fît trouvé. L'abu du pouvoir enerve le gouvernement. Il fut sensible à ce refu, à ce mépri, aussi s'en vengat-il quand l'occasion s'en présentat. Dès qu'il se fut aperçu de l'erreur, il recommenca son travail. Vous savez dans quelle cas, s'emploit le trait d'union : suis je venu trop tard ? est-il parti ? Ces objets lui appartenant, remettez les lui, Puisqu'ils font si peu de cas de ces livres, donnez les nous. J'irai vous voir ces jours-ci, cette semaine ci, ce mois ci. Vous en rapporterez vous, vous firez vous à cet homme là ? Bien qu'il fut louer quand il vint dans cette ville, il se forma vite, il se faconna bientôt. Tout en le menacant, il lui lancait des regar terrible, ou se peignaient le désir de la vengance. Son air naïf et spirituel intéressait en sa faveur. Cette ordonnance enfreind les lois existante. Il vous réjouira, il vous egaira par ces saillies spirituel et son caractère enjoué. Il ne rejètera probablement pas cette proposition. Nous vous appuirons dans cette démarche.

69e LEÇON.—Il y a de *ou* des beaux esprit de deux sorte : ceux qui le sont *ou* qui les sont effectivement, et qui croyent l'être et qui ne les sont pas. Les croisées de cette prison sont garnie d'abats-jours

Tous vos parent assistait à cette cérémonie, votre frère et votre sœur excepté. Il y avait trois cent personne à cette réunion. La comète de mille huit cent onze demeura visible pendant plusieurs mois. Mes deux aïeul *ou* mes deux ayeux on vécu chacun quatre vingt ans. Leurs long tête à têtes ont fait penser qu'il y avait eu concer entre eux. Les meilleurs princes même, pendant qu'ils ont une guerre à soutenir, sont souvent contrain de faire des actes répréhensible et quelquefois les plus grand maux même. Elle resta toute surprise, toute étonné, quand elle s'aperçu de sa méprise. L'adversité, l'infortune, les larmes même ont leurs agrément. Chacun doit aimé son semblable, veillé sur ses besoins, les prévenir mêmes. En général, les demis savants sont insupportable. Les escaliers de la maison sont de vrais casse cou. Si une foule de voyageur atteste ce fait, un grand uombre le nie. On estime sa terre huit cent quatre vingt mille franc, la foret non compris *ou* non comprise. Nous étions vingt à table, non compri vos deux petites filles. Tel qui cachait son âge à quarante ans, l'augmente à quatre-vingt. C'est un homme double, et dont il faut craindre les arrière-pensée. Il ne faut jamais resté les pieds nu et nu-tête, aussi s'est-il enrhumé. Quelque soit les chicane et les embarras qu'on lui suscite, quelque caché que soit les manœuvres de ses adverraires, il ne succombera pas.

70e LEÇON. — Toute belle, toute aimable, tout instruite qu'est cette jeune personne, je ne me plai pas dans sa société. Quelque soit nos effort, quelque soit nos instance pour l'amener a des resolution plus sensé, nous n'y parvenons pas. Une infinité de personne se plaignait. L'infinité des perfections de Dieu surpasse notre intelligence. Tout à coup la multitude des curieux se porte sur ce point et s'y presse. Connaissez-vous les chef-d'œuvre de cet artiste ? De distance en distance, on aperçoit des gardes-côtes. Il ne faut pas s'en rapporter à des oui-dires. Toute les plate-bande de son jardin sont orné de fleur. La plupart de ces

maison son de brique *ou* en briques. De nos jours, les montres en or *ou* les montres d'or sont aussi commune que les montre en argent.—(202) Nous mangame de la bonne soupe, du bon pain, de l'excellent bœuf, et on nous servit du bon vin et des beaux fruit. Moïse a écrit les œuvre de Dieu avec une exactitude et une simplicité qui attire *ou* qui attirent la croyance et l'admiration. Ni le talent ni le travall ne suffit *ou* ne suffisent seul pour faire fortune, il faut du bonheur. Ni l'un ni l'autre de ces messieurs ne sont *ou* n'est celui à qui j'ai parlé. Quelque rusé que soit ces personnes, elles ne les sont *ou* ne le sont pas assez pour qu'elle puissent nous trompé.—(241) Ce fut ces dames qui s'opposèrent à cette conclusion. C'était vos sœurs qui les engagait à résister ainsi. Si nous envoyons le cherché, il viendra. Si vous envoyez le cherché, il viendrait. Bien que vous voyez qu'ils vous trompe, vous ne vous éloignez pas de tel gens !

Exercices sur les temps du subjonctif

71e LEÇON.—(De 245 à 254) Pour laissé au éleve le mérite d'appliqué eux-même les règle relative aux temps du subjonctif, je ne leur donneré que l'infinitif du verbe qui tombe dans ces règle. Or, cette phrase :

Je doute qu'il PARTIR *demain*, devra être rendue par *Je doute qu'il* PARTE *demain.*

Il faudra faire de même pour toute les phrase suivante. Je ne pense pas que cet homme *être* aussi riche et qu'il *avoir* autant d'instruction qu'on le dit. Je doute que votre ami *arriver* demain comme il vous l'a écrit. Pensez-vous que votre protecteur *être* chez lui dans ce moment, et qu'il *vouloir* nous accompagner. Il importe que nous *savoir* à quoi nous en tenir à ce sujet, et que dès maintenant nous *prendre* des mesure, pour que nos intérêts ne *être* plus compromis ; et si dès le prin-

cipe nous eussions exigé que l'on nous *communiquer* tous les engagements, que l'on nous *tenir* au courant de tout, nous ne serions pas dans cet embarras. Personne ici ne pense que cette affaire *valoir* la peine d'être suivi ni que quelqu'un *vouloir* l'entreprendre. Il importait que vous *faire* cette demarche plus tôt, et que vous n'*attendre* pas un moment où il y a peu à espérer qu'elle *réussir*. On lui attribue des propos malveillants à votre égard, mais je ne crois pas qu'il les *tenir :* mes relations d'amitié avec lui me font désirer que vous *prendre* à cet égard des renseignement qui *pouvoir* vous faire connaître la vérité. Les uns étaient d'avis qu'on *passer* d'abord chez vous, qu'on *revenir* par ici, et qu'on *prendre* votre ami en dernier lieu ; mais quelqu'un fit remarquer qu'il valait mieux que nous nous *assembler*, que nous nous *réunir* chez moi.

72e LEÇON.—Il importe, mon cher fils, que vous *sentir* le prix du temps, et que vous l'*employer* à votre instruction. Caligula exigea que les Romains lui *rendre* des honneurs. Il veut que j'*aller* et même que nous *aller* tous les remercier. Je ne pense pas que vous *arriver* assez tôt, si vous ne prenez une chaise de poste. Il était juste que vous les *dédommager* de leurs peines et de leurs soins. Je doute que votre cousin *voir* de tel gens et qu'il les *fréquenter*, quand il n'aura plus rien à démêler avec eux. Il n'est pas certain que ces messieurs *vouloir* nous accompagner ni qu'ils le *pouvoir*. On s'est servi d'écorces d'arbres ou de peaux pour écrire avant que le papier *être* en usage. Il n'a agi ainsi qu'afin que vous *croire* qu'il vous donnait la préférence, et pour que vous *conclure* plus promptement ce marché. Lycurgue, par une de ses lois, avait défendu qu'on *éclairer* ceux qui sortaient le soir d'un festin, afin que la crainte de ne pouvoir rentrer chez eux les *empêcher* de s'enivrer. Est il probable qu'il *consentir* à une proposition si opposée à ses intérêts ? n'est-il pas plutôt à craindre qu'il ne *être* plus exigeant que dans le principe ? Avant de vous lier, je désirerais, mon ami, que vous *savoir* de votre

oncle ce qu'il pense de cette affaire, et que vous me *donner* avis de son opinion. Dieu juste ! serait-il vrai que tu *voir* avec indifférence le crime triomphant et la vertu souffrante ? Je ne permettrai pas que vous *envoyer* rien chercher pour nous.

73e LEÇON. — Il faudrait que celui qui parle se *mettre* à la portée de ceux qui l'écoutent, et que celui qui écrit *avoir* le dessein de se faire comprendre de ceux qui lisent ses ouvrages. Je ne pense pas que tu *voir* ces personnes ni que tu les *fréquenter* si tu les connaissais mieux. Il voudrait mieux, mon fils, que vous *perdre* la vie que de perdre votre honneur. Je doute qu'il le *faire* si on ne l'y contraint. Je doute qu'il le *faire* si on ne l'y contraignait. Je pense que vous *devoir* prendre ce parti de préférence, mais je ne pense nullement qu'il *être* de vos intérêts de temporiser. Que vous *jouer* la rouge ou la blanche, vous perdiez également la partie. Sparte était sobre avant que Socrate *louer* la sobriété : avant qu'il *louer* la vertu, la Grèce abondait en hommes vertueux. On craignait alors qu'il ne *survivre* pas à ses blessures. Qu'il le *faire* de bonne grâce, qu'il le *vouloir* ou qu'il s'y *refuser*, rien n'empêchait que les choses n'*avoir* leurs cours. Qu'il le *vouloir* ou qu'il s'y *refuser*, cela nous est indifférent. Je ne croirai pas qu'il *avoir raison*, lorsqu'il soutenait que.... Comme il était poli avec tout le monde, il aimait qu'on le *être* à son égard. J'étais si loin de croire que cette affaire *valoir* la peine d'être suivie, que je ne pensais pas que personne *vouloir* l'entreprendre. Trajan avait pour maxime qu'il fallait que ses concitoyens le *trouver* tel qu'il eût voulu trouver l'empereur, s'il eût été simple citoyen.

74e LEÇON.— Quelques honneurs qu'il *obtenir*, il est constamment resté le même. Quoique vous *voir* cette famille, que vous *vivre* dans une certaine intimité avec elle, vous étiez loin de soupçonner quelle *avoir* de semblables arrières-pensées. Il y a peu de rois qui *savoir* chercher la vraie gloire. Bien qu'on lui *montrer*

la nécessité de travailler, qu'on lui *faire* voir que sa position exigeait qu'il *s'instruire*, il n'était ni plus actif ni plus appliqué. Cette affaire, il est vrai, leur a été avantageuse, mais sans les conseils de votre oncle, pensez-vous qu'ils *réussir* aussi complètement ; n'est-il pas probable au contraire qu'ils *échouer*. Je n'assurerai pas que votre ami se *trouver* parmi ces jeunes gens, mais je crus entendre sa voix. Il est à craindre qu'il n'*accepter* pas votre offre si vous paraissez le presser. Encore que les rois de Thèbes *être* les plus puissants, de tous les rois de l'Egypte, jamais ils n'entreprirent sur les dynasties voisines. Le procès de votre frère a dû se terminer hier, je souhaite qu'il le *gagner*. Je doute qu'il *faire* de telles propositions, si quelques raisons cachées ne l'y poussaient. Si vous aviez suivi votre régime, je ne pense pas que vous *souffrir*, il serait bon que vous *revoir* votre docteur, et que vous *exécuter* plus exactement ce qu'il ordonnera : vous vous plaigniez lors de ma maladie que je ne me *conformer* pas à ce qui m'était prescrit, et cependant il s'en faut beaucoup que je *faire* si peu de cas des avis qu'on me donnait.

75e LEÇON.—Si les hommes étaient sages, et qu'ils *suivre* les lumières de la raison, ils s'épargneraient bien des chagrins. J'avais à craindre que ces messieurs ne *faire* des démarches qui *nuire* à vos intérêts et que tout ne *devenir* plus difficile encore : comme vous je désirerais que les choses *aller* lentement, et qu'elles *parvenir* en quelque sorte à leur maturité. Nous lui donnâmes ces informations, afin qu'il *prendre* des mesures qui se *concilier* tout à la fois avec ses intérêts et avec ses devoirs. Pensez-vous qu'il *être* chez lui quand nous nous y présentâmes ? C'est un homme qui affecte de prendre vos intérêts, afin que vous les lui *confier* absolument. Les Romains ne voulaient point de batailles hasardées mal à propos, ni de victoires qui *coûter* trop de sang. A moins qu'on ne le *forcer*, qu'on ne le *contraindre*, il ne travaillait jamais. A moins qu'on ne le *punir*, à moins que nous ne le

châtier il ne s'occupe nullement. La fermeté de son caractère me faisait douter qu'il se *conformer* à une telle injonction, à quelque moyen qu'on *recourir* du reste. Les cabanes des premiers hommes ne prouvent pas qu'ils *mamquer* de goût ; elles témoignent seulement qu'ils manquaient des règles de l'architecture. Cet homme, tout petit qu'il était *ou* qu'il fût, avait une force extraordinaire ; les fardeaux ne semblaient pas le *charger* quelques pesants *ou* quelque pesant qu'ils fussent. Il n'y a rien qui *faire* du bien, qui *rafraîchir* le sang comme une bonne action. Nous avons eu sa visite, il est vrai, mais je ne pense pas qu'il *venir* nous voir, s'il n'avait eu quelque chose à nous demander.

76e LEÇON.—C'était pour nous un affligeant spectacle de voir périr ces malheureux sans qu'il nous *être* possible de leur porter des secours. Je voudrais qu'on *choisir* tellement les sociétés d'un jeune homme, qu'il *penser* bien de ceux qui vivent avec lui, et qu'on lui *apprendre* à si bien connaître le monde, qu'il *penser* mal de tout ce qui s'y fait de répréhensible. Il faut qu'il *savoir* que l'homme est naturellement bon, qu'il le *sentir*, qu'il *juger* de son prochain par lui-même ; il importerait encore qu'il *voir* comment certaine société déprave et pervertit les hommes. La religion est toujours le meilleur garant qu'on *pouvoir* donner des mœurs d'un homme. Si je savais qu'il *être* absent, je différerais ce petit voyage. Je ne puis croire qu'il *pouvoir* y avoir une véritable amitié entre des personnes qui ne sont pas vertueuses. Il n'y a point d'homme, quelque mérite qu'il *avoir*, qui n'*être* très mortifié, s'il savait tout ce qu'on pense de lui. Il faudra, mon cher ami, que vous *être* circonspect, que vous vous *abstenir* de parler de votre projet, de crainte que quelqu'un n'*aller* au-devant, et que vous ne vous *trouver* trompé dans votre attente. Dernièrement, il vous a plu de découvrir vos résolutions à tout le monde quand il devenait nécessaire, non seulement que vous vous *abstenir* d'en parler, mais encore que vous *montrer* une sorte d'indifférence pour cette affaire : il se-

rait étonnant que vos concurrents ne *mettre* tout leur zèle à vous nuire, et qu'il ne *parvenir* à vous enlever tous les avantages que vous vous promettez. L'homme, pour qui tout renaît, serait-il le seul qui *mourir* pour ne jamais revivre ?

77e LEÇON.—Sa force était telle, qu'il ne trouvait rien qu'il ne *mouvoir*, rien qu'il ne *transporter* d'un lieu à un autre. Nous lui avons donner ces informations, afin qu'il en *parler* à son avocat avant que son procès se *juger*. La religion nous élève au-dessus de nos passions, et c'est le plus haut degré de gloire où l'homme *pouvoir* ici-bas atteindre. Nous avions ignoré jusqu'à ce jour qu'il *contracter* l'engagement qui l'a ruiné, et qu'il se *jeter* dans des spéculations aussi incertaines. Votre père se plaint avec raison que, pendant les deux derniers mois, vous ne *faire* presque aucuns progrès dans votre musique. Non seulement ils demandaient un homme qui *prendre* sur lui toutes les chances, mais encore ils auraient voulu établir des conditions telles, qu'en cas de réussite, il ne *rester* rien à celui qui aurait tout fait, pour que le résultat *être* avantageux ; aussi ne se présenta-t-il personne qui *vouloir* de leurs offres. L'étude contribue à faire aimer la vertu : c'est la plus grande consolation qu'on *pouvoir* avoir dans la vieillesse. Je ne crois pas qu'il *entreprendre* cette affaire si votre père ne l'aide.—Je doute encore qu'il *embrasser* des spéculations si importantes si quelqu'un ne lui en eu facilité les moyens. Je suis si loin d'approuver votre vivacité, que je trouve au contraire fort mal que, dans votre derniere discussion, vous *froisser* ainsi l'amour-propre de votre adversaire. Sans cette circonstance imprévue, et qu'ils n'attendaient pas eux-mêmes, pensez-vous qu'ils *réussir* si complètement ? n'est-il pas plus probable qu'il *échouer* ?

78e LEÇON.—Si ignorants qu'ils *être*, ces campagnards savent telle chose que tel savant ignore. Vous lui demandez un service, mais je doute qu'il *vouloir* et

même qu'il *pouvoir* vous le rendre. Voilà les seules ressources que je *avoir*, les seules choses dont je *pouvoir* disposer. Je ne voulais comprendre qu'il *avoir* des prétentions si élevées. Pour que je *prendre* plaisir à vos louanges, disait l'empereur Julien à des courtisans qui vantaient sa justice, il faudrait que vous *oser* dire le contraire s'il était vrai. Pensez-vous qu'alors il *posséder* les moyens d'exécuter cette entreprise, et qu'il y *penser* ? A en juger à la vanité de cet homme, il semble qu'il *être* d'une autre nature que les autres. —Vous semble-t-il que ce jeune homme *avoir* les dispositions nécessaires pour l'état auquel on le destine ? S'il vous semblait que mon style *être* incorrect ou obscur, soyez assez obligent pour l'indiquer en marge de mon manuscrit. Ses distractions sont telles, que je doute qu'il vous *suivre*, qu'il vous *écouter*, bien qu'il eût de puissantes raisons pour être attentif. Epaminondas ayant été blessé à la bataille de Mantinée, ne permit pas qu'on *arracher* le fer de sa blessure avant qu'il *recevoir* des nouvelles de la victoire. A en juger à son air triste, je ne pense pas qu'il *réussir* dans les démarches qu'il a faites. De peur qu'il ne *boire* sans réserve, et qu'il ne lui *survenir* encore quelque indisposition, on ne lui laissa que ce qu'il était nécessaire qu'il *prendre*. Tout pesant qu'il paraît *ou* qu'il paraisse, il ne laisse pas que de raisonner fort juste.

79e LEÇON.—Rome, toujours ferme dans ses principes, avait fermé l'oreille à ces plaintes, toutes justes qu'elles étaient, *ou* toutes justes qu'elles fussent. Soit qu'ils le *prendre* par la douceur, soit qu'ils le *menacer*, qu'ils le *recevoir* froidement *ou* qu'ils *venir* au-devant de ses désirs, les parents de cet enfant ne gagnaient rien sur son caractère. Il est aussi difficile de trouver un homme vain qui se croit *ou* se croie assez heureux, qu'un homme modeste qui se croit *ou* se croie trop malheureux. Si vous ne l'eussiez aidé de vos conseils, je doute qu'il *surmonter* les difficultés qu'il avait à

vaincre, et que ses bénéfices *être* aussi considérables. Combien n'a-t-il pas dû craindre que vous n'*entreprendre* le voyage que vous aviez projeté, *ou* que vous ne *cesser* de le guider ? Il y avait peu de personnes qui *savoir* ce qui s'était passé. On lui a fait cette concession, afin qu'il se *montrer* moins difficile dans les arrangements qui doivent avoir lieu. Le général, informé de la marche de l'armée ennemie, la surprend de grand matin, et avant qu'elle *pouvoir* se ranger en bataille. Je doute qu'ils *réussir* aussi complètement, si vous ne les eussiez protégés. Soyez sincère et loyal, de telle sorte que vos parents *pouvoir* se glorifier de vous avoir pour fils. C'est un homme sincère, loyal, de telle sorte qu'on *pouvoir* se glorifier de l'avoir pour ami. Combien a-t-il exigé qu'on lui *remettre* pour l'indemniser ? Je doute qu'alors il *siéger* dans la chambre des députés, et qu'il *prendre* part aux délibérations. Ne pensez-vous pas qu'il *recevoir* cette lettre hier ?

80e LEÇON. — Il convenait alors que vous *requérir* les autorités locales, et que des perquisitions *avoir lieu*. Vous avez craint, dites-vous, que bien des familles ne se *plaindre* d'être ainsi soupçonnées, et que des désagréments ne s'*ensuivre* ; mais toutes ces considérations s'effacent devant celles qui voulaient que vous *soutenir*, que vous *protéger* les intérêts qui vous sont confiés. Nous voulons, vous ont répété ces messieurs, quelqu'un qui *vouloir* nous servir avec dévouement ; nous voulons quelqu'un qui ne *voir* point les intérêts des autres, quand la justice exige que les nôtres ne *être* point froissés. C'est ce qui fit que, quoi que vous *dire*, quoi que vous *faire*, et quelque conduite que vous *tenir* ensuite, ils ne purent croire que vous *être* l'homme à qui il convenait qu'ils *donner* des pouvoirs étendus, dans la crainte, non pas que vous en *abuser*, mais que vous ne *être* assez ferme si le cas arrivait qu'il *falloir* montrer de l'énergie. On appelle assiette d'un navire le meilleure situation où *pourvoir* être un bâtiment sous voile pour bien naviguer. Il exigeait que tout *briller*,

que tout *luire* (1). Tant s'en faut que tu *chercher* les moyens de l'éviter, qu'au contraire tu paraissais te complaire dans sa société ; je désirerais cependant que tu *sentir* tout ce qu'il y a de fâcheux pour toi à voir une telle personne, et que tu *savoir* ce que l'on pense ici de ses principes. Serait-il donc possible que tu te *complaire* dans sa société ? Croirai-je jamais que tes principes *être* à l'unisson des siens ? Pour peu que tu *réfléchir*, pour peu que tu *prévoir* où une telle connaissance peut t'entraîner, tu t'en éloignera. Vous semble-t-il que je *avoir* tort ? Je doute que seul il *mouvoir* un tel fardeau.

81e LEÇON.—Les plaisirs ne sont pas assez solides pour qu'on les *approfondir*. Je les ai repris sur ce point, afin qu'ils *être* plus attentifs à l'avenir. Il n'y a point d'erreurs qui, si elles étaient rendu clairement, ne *tomber* et ne *périr* d'elles-mêmes. Que l'on *parler* avec douceur à cet enfant, ou qu'on le *tenir* à la rigueur, on ne gagnait rien sur lui, et quoi qu'on lui *dire* et que l'on *faire* du reste pour le stimuler, pour peu que ses parents me *témoigner* le désir de l'avoir près d'eux, je le leur rendrais volontiers. Pensez-vous donc que je *vouloir* vous tromper ? Comme il n'avait point d'amis, il ne trouva personne sur qui il *pouvoir* compter, ni dont il *avoir* lieu d'espérer quelques secours. Le plus grand plaisir que *pouvoir* procurer la fortune, le plus noble usage qu'on *pouvoir* en faire, c'est de secourir les malheureux. Il faut que vous le *prier* de vous *accompagner*. Ne dites rien qui *pouvoir* attrister ceux qui vous écoutent. Il ne vous écoutera pas à moins que vous n'*employer* la douceur. Il était essentiel qu'on *pourvoir* à ces besoins. Ce moyen a trop heureusement influé sur ma santé, pour que je *vouloir* en adopter un autre. Si, pour lui écrire, vous attendiez encore, et que vos lettres ne lui *parvenir*

(1) *Luire* n'ayant pas d'imparfait du subjonctif, remplacez-le par être *luisant*.

pas, ou qu'elles *éprouver* du retard, vous auriez à craindre qu'il ne vous en *faire* des reproches, et qu'il ne *donner* à votre négligence un autre nom. Son erreur était considérable, car il avait ajouté des sommes qu'il importait qu'il *soustraire* (1).

82e LEÇON.—Tout riche que vous *être*, vous serez mécontent de vous-même, si telle personne qui vous semble au-dessous de vous, vous surpasse en mérite. Je désire qu'il *acquérir* cette propriété. Nous visitâmes son immense jardin parsemé d'arbres de mille espèces ; ce n'était plus ici ce vilain avare qui, craignant que nous ne *cueillir* des fruits, empêchait que nous ne nous *approcher* des arbres. Nous lui écrivîmes, afin qu'il nous *faire* savoir comment il entendait régler ce différend. Croyez-vous qu'un honnête homme *vouloir* agir ainsi ? Je crains qu'il ne *survenir* des événements qui *déranger* ce projet. Il semble, quand nous sommes heureux, que le temps *fuir* avec précipitation, et qu'il *prendre* plaisir à s'arrêter, lorsque nous avons des peines. Il importe que vous *employer* votre temps. Des apparences trompeuses n'ont pas empêché qu'il ne *prévoir* le dénoument. Nous ne pourrions vous assurer qu'il *être* chez lui, mais nous le présumons. Il conviendrait, mon cher fils, que vous *prendre* mieux vos mesures, et que vous *mettre* plus d'ordre dans vos affaires. Dans votre dernière entreprise, par exemple, il était à craindre qu'il ne *survenir* des accidents qui en *déranger* la marche, en compromettant votre fortune ; cependant vous n'avez pris nulle précaution qui vous *garantir* ou qui vous *assurer* du succès : pour peu que vous *prévoir* où cette légèreté peut vous entraîner, vous vous en corrigeriez.

83e LEÇON.—Les plaisirs innocents sont les seuls qui ne soient *ou* qui ne sont pas suivis de quelque

(1) *Soustraire* n'ayant pas d'imparfait du subjonctif, il faut le remplacer par *faire soustraction* et dire ici, *dont il importait qu'il fît soustraction.*

amertume. Croyez-vous que ma lettre lui *parvenir*, si je la lui adresse par cette voie? Ne pensez-vous pas qu'elle lui *parvenir* plus sûrement, si je la mettais à la poste? Je doute qu'il *accepter* cette proposition, s'il n'y voit de grands avantages pour lui.—Je ne crois pas qu'il *accepter* cette offre, s'il ne devait lui en revenir du bénéfice. S'il est vrai qu'on ne *pouvoir* anéantir le vice, la science de ceux qui gouvernent est de le faire tourner au bien public. Dieu a permis que les irruptions de barbares *renverser* l'empire romain qui s'était agrandi par toutes sortes d'injustices.

Lorsqu'un bon esprit ne voit pas qu'une pensée *pouvoir* être utile, il y a lieu de craindre qu'elle ne *être* fausse. C'est le seul homme que je *connaître* capable de vous servir. Vous nous avez trop obligés pour que nous l'*oublier* jamais. Il semble que, pour humilier ceux qui cultivent les sciences. Dieu *permettre* que les plus belles découvertes *être faites* par le hasard, et souvent par ceux qui devaient moins les faire. Cyrus disait qu'on n'était pas digne de commander, à moins qu'on ne *être* meilleur que ceux à qui on commandait. Soit que j'*aller* ou que je *venir*, que je *sortir* ou que j'*entrer*, il me suivait. Quoique vous *demeurer* près de chez lui, il n'était guère possible que vous *connaître* toutes ses démarches.

Exercices sur le PARTICIPE PRÉSENT

84e LEÇON.—Le participe présent, avons-nous dit, est invariable et se termine par les lettres *ant*. Mais il ne faut pas confondre avec le participe présent quelques adjectifs terminés par *ant*, et susceptibles de prendre le genre et le nombre. Voyez les règles de cette espèce de mots au no. 255. Ces enfants, tremblant d'être pris, se cachèrent; ils rentrèrent tout tremblant. Les récits, intéressant pour tout le monde, l'étaient bien davantage pour nous. Ces récits, intéressant tout

le monde, empêchèrent qu'on ne parle de politique. Ces enfants nous intéressant par leur figure, nous les interrogames et nous nous convainquimes bientôt qu'ils n'étaient pas moins intéressant par leur esprit. Combien de tableaux affligeant se présentèrent à notre vue : ici des hommes s'entr'égorgant, là des soldats expirant dans les douleurs les plus aiguës, plus loin, des malheureux poussant des cris déchirant. D'autres scènes nous attendaient sur le lieu de l'action : c'étaient des cavaliers sabrant et dispersant l'infanterie, des soldats obligeant des officiers ennemis à se rendre, des artilleurs traînant les pièces dont ils venaient de s'emparer, une foule d'hommes enfin s'attaquant, se déchirant, se donnant la mort. Les hommes de génie, se survivant à eux-mèmes, et agissent toujours par leurs écrits, pressentent leur immortalité, et jouissent d'avance de tout le bien qu'ils doivent faire dans l'avenir. Vos amis, engagant tout le monde à ne pas répondre à cette impolitesse, empêchèrent que des débats affligant ne *troubler* la réunion.

Je vois ces murs sanglant, ces portes embrasé,
Sous ces lambri fumant, des femmes écrasé.

La plupart des hommes sont peu persévérant. Les habitants des côtes sur lesquelles nous fimes naufrage, compatissant à nos malheurs, nous apportèrent de la nourriture et des vêtements : ce seul fait prouve qu'ils sont bons et compatissant.

85e LEÇON.—Nous trouvâmes vos enfants brillant de santé, jouant, dansant et s'amusant avec leurs condisciples. Dans leur chasse au lion, les Arabes prennent quelquefois des lionceaux vivant. On voit, dans la ménagerie royale, plusieurs lions vivant. Les lions, se retirant et vivant le plus souvent dans les déserts, on ne comprend pas comment ils peuvent s'y nourrir. Leurs yeux étincelant annonçaient la vengeance : et bientôt, saisissant leurs armes et ne se connaissant plus, ils passèrent des propos menaçant à des voies de fait terribles. Tous les corps célestes circulant autour du so-

leil, paraissent avoir été mis en mouvement par une impulsion commune. Calypso aperçut un gouvernail, des cordages, des mâts, flottant sur les ondes. Les juifs apprirent la langue chaldaïque, fort approchant de la leur.

Songe aux cris des vainqueurs, songe aux cris des mourant,
Dans la flamme étouffés, sous le fer expirant.

Il y a dans la langue française une foule de mots approchant des termes latins. Les principes religieux occupant ou exaltant l'imagination et élevant l'âme, préservent de l'abattement ; ils sont encore plus que suffisant pour remplacer les affections que la religion réprouve. Les hommes pesant sont les plus opiniâtres. Ces marchands pesant les marchandises qu'ils achètent, ne sauraient être trompés sur le poids. Cet élève a fait des progrès surprenant. Les hommes trop confiant sont souvent dupes. Quelquefois on soutient des revers éclatant, mais comment supporter le mépris de ceux que l'on méprise ? Ces désordres éclatant tout à coup, les affaires en furent suspendues.

86e LEÇON.—Rien ne décelle un mauvais cœur comme de prendre plaisir à faire souffrir des êtres vivant. Les dieux ont pitié des misères qui accablent les hommes vivant dans le monde. On nous peint les castors vivant en société et dans un ordre parfait, les uns commandant, les autres obéissant, et tous travaillant pour le bien commun.

Je vis nos ennemis vaincus et renversés,
Sous nos coups expirants, devant nous dispersé.

Les inégalités du caractère influent sur l'esprit : les hommes sont pénétrant ou pesant, selon leur humeur. Plusieurs témoins ont révélé des faits accablant pour l'accusé. Ces faits accablant l'accusé, il demanda à faire des aveux. Ces messieurs, pénétrant les intentions de leur adversaire, et imitant ses rigueurs, se montrèrent eux-mêmes exigeant, menaçant. Ce qui nous rend changeant dans nos amitiés, c'est qu'il est

difficile de connaître les qualités de l'âme, et facile de connaître celles de l'esprit. La gaîté nous rend hardis et confiant. Ses devoirs gênant ses plaisirs, il s'en affranchit peu à peu. Votre place vous assujettit à des devoirs gênant.

Si des beaux jours naissant on chérit les premices,
Les beaux jours expirants ont aussi les délices.

Les orages de la jeunesse sont environnés de jours brillant. Il n'y a point de mots exactement synonymes, mais beaucoup d'approchant. Ils nous parurent plus brillant encore par leur merite personnel, que par l'éclat de leur nom. Les cœurs souffrant s'affectent de mille nuance. Combien l'histoire n'offre-t-elle pas de tableaux déchirant dans les plus beaux jours d'Athènes et de Rome.

Exercices sur le PARTICIPE PASSÉ

87e LEÇON..—Pour faire l'application des règles des participes passés, il faut que vous connaissiez parfaitement trois choses : le *sujet* (85), le *régime* (93), et les *verbes par leur espèce* (de 26 à 273). Je vous préviens que j'écrirai dans ces exercices tous les participes au masculin singulier, afin de vous ménager le mérite de les écrire suivant les règles. Repoussé et battu de toutes parts, les ennemis demeurèrent convaincu de leur infériorité, et ne parurent plus disposé à en venir aux mains avec une armée aguerri et depuis longtemps redouté. Ces peuples, autrefois craint et respecté de leurs voisins, instruit dans toutes les sciences, estimé des nations éloigné, n'ont plus la réputation mérité dont ils jouissaient alors : accoutumé à la mollesse, nourri dans l'oisiveté, découragé, abattu, ils traînent une vie qui leur est à charge à eux-mêmes. Ces dames, attendri sur le sort des malheureux qu'elles ont rencontré et sincèrement affligé de ne pouvoir les secourir aussi

tôt, leur ont parlé avec bonté, et les ont engagé à venir chez elles. D'abord elles leur ont donné les choses de première nécessité, et leur ont inspiré le goût du travail. Bientôt ces malheureux que la misère avait abattu, ayant repris courage, sont sorti pour jamais de la situation affreuse où ils étaient tombé. Mes cousins m'ont envoyé des fruits que j'ai trouvé délicieux ; je les en ai remercié dans la lettre que je leur ai adressé hier. J'ai vu ces dames, et leur ai demandé des nouvelles de leur voyage. Elle m'ont racontés les fatigues qu'elles ont essuyé, et les plaisirs qu'elles ont eu à parcourir les belles contrées qu'elles ont vu. Que de connaissances elles ont acquis en peu de temps ! Que d'observations elles ont fait, et quelle belle description elle m'ont donné des sites qui ont le plus frappé leur imagination ! Rien, je crois, n'a échappé à leur attention.

88e LEÇON.—Heureux ceux qu'une bonne éducation a éclairé, que le travail a soutenu, et qu'une longue habitude du bien a assez affermi, pour qu'ils résistent à l'empire des passions. Nous avons enfin obtenu la permission que nous avons demandé ; mais nous la devons au zèle que nos amis ont apporté à nous servir, aux démarches qu'ils ont fait, aux peines qu'ils se sont donné pour réunir tout ce qui pouvait convaincre le ministre qui la leur a accordé. Cette demoiselle a toujours surmonté les difficultés qu'elle a rencontré. Il en est qui l'on embarassé, qui l'ont arrêté, mais elle a fini par les vaincre, et l'habitude qu'elle a pris de redoubler d'efforts et d'attention dans tout ce qui lui paraît obscur, l'a rendu maîtresse de tout ce qu'elle a vu jusqu'à présent. Les fruits que je vous ai envoyé, je les ai cueilli sur des arbres que nous avons planté ensemble, il y a quelques années ; je suis persuadé qu'ils vous auront paru peu dignes de vous ; mais sans cette circonstance, je ne vous les aurais point offert. Tous les efforts que j'avais fait jusqu'alors pour vaincre les difficultés que j'ai rencontré, étaient devenu inutiles ; mais au moyen de l'ordre que j'ai établi et de l'attention que j'ai apporté dans mes études, tous

les obstacles ont disparu. J'ai reçu, ma chère fille, la lettre que vous m'avez adressé ; j'y ai remarqué quelques fautes semblables à celles que je vous ai déjà reproché, et qui m'ont ôté, la satisfaction que j'aurais eu à la communiquer à beaucoup de personnes qui m'ont demandé de vos nouvelles ; efforcez-vous de plus en plus de vous rendre digne de la bonne opinion qu'on a conçu de vous : les progrès que vous avez fait l'an dernier vous ont mérité l'intérêt de tous ceux qui vous ont vu dans votre enfance ; et les prix qui vous ont été accordé vous ont pour ainsi dire imposé l'obligation d'en obtenir de nouveau.

89e LEÇON.—Les hommes n'ont guère réussi que dans les petites choses. La nature s'est réservé le secret des grandes, et ne souffre pas que ses lois soient anéanti par les nôtres. Alexandre a subjugué toutes les nations auxquelles il a fait la guerre, tous les peuples qu'il a attaqué, et a gagné toutes les batailles qu'il a livré. Il avait poussé ses conquêtes si loin, que ses soldats effrayés de le voir malade, craignaient, s'il venait à mourir, qu'il ne leur fût plus permis de retourner dans un pays d'où ils étaient sortis depuis si longtemps, de revoir une patrie qu'ils avaient quitté depuis tant d'années. Des trois lettres que j'ai écrit à ma tante, la première seulement lui est parvenu ; cependant j'ai reçu les siennes exactement. Il me reste donc à lui dire toutes les peines qui nous sont survenu, les chagrins qui nous ont accablé, les malheurs que la famille a éprouvé dans la perte de son chef. Oh ! combien cette chère tante sera désolé ! l'amitié qu'elle a eu pour son frère, les attentions et les soins que ce frère a eu pour elle, l'harmonie qui a toujours régné entre eux, tout ne me persuade que trop qu'elle partagera les douleurs que nous avons ressenti. Vos parentes sont désolé des peines que vous avez souffert et des privations que vous avez enduré à cause d'elles. Si elles avaient prévu que cette traversée fût si pénible, non seulement elles n'auraient point consenti à votre départ, mais encore elles s'y seraient opposé.

Elles se sont bien promis de ne plus s'exposer à l'avenir à des chances qui les ont tant inquiété, qui leur ont donné tant de chagrin.

90e LEÇON.—C'est à force de politesse que la langue française est parvenu à faire disparaître les traces de son ancienne barberie : une foule de lettre qu'on a retranché dans la prononciation, mais qu'on a conservé en écrivant, sont nos anciens habits de sauvages. C'est quand nos mœurs se sont adouci, que la langue aussi est devenu plus douce ; avant François 1er, elle était agreste comme nous. Ces fleuves coulant avec rapidité se sont creusé un lit profond. Dans sa maladie, non seulement cette dame a perdu sa fraîcheur, mais encore ses forces se sont affaibli, son front s'est sillonné, et ses joues se sont creusé. Ces auteurs se sont longtemps creusé le cerveau pour faire une tragédie qui a été sifflé et une comédie qui n'a pas complètement réussi : aussi se sont-ils abstenu de traiter d'autres sujets qu'ils s'étaient choisi. Les propriétés que vous avez acquis en ce pays vous ont coûté des sommes considérables, qui vous eussent donné de plus grands revenus, si vous les eussiez placé sur l'état. Ces objets nous ont convenu, et nous les avons acheté aussitôt, mais nous les avons payé cher. Nous nous en sommes rapporté à la bonne foi du marchand, et nous avons été trompé : cet exemple nous a instruit pour l'avenir. De combien d'éloges n'a-t-on pas comblé ces enfants ! Combien de louanges ne leur a-t-on pas donné pour l'application qu'ils ont mis à leurs devoirs. Les prix qu'ils ont gagné, les couronnes qu'ils ont obtenu les ont rendu chers à tous ceux qni les connaissent ; partout ils ont été accueilli, partout ils ont été fêté. Romulus et Rémus, dit-on, furent allaité par une louve. J'ai vu des mortels fort au-dessous de nous, j'en ai vu (276) de fort supérieur ; mais je n'en ai vu aucun qui n'eut plus de désirs que de vrais besoins.

91e LEÇON.—Il est sorti des Gaules, en différents temps, des armées de cent et même de deux cent mille

hommes. Les unes ont formé des colonies permanentes, les autres ont disparu comme des torrents qui se perdent dans les précipices qu'ils se sont creusé. Quoique ces voyageurs fussent parti après nous, ils nous avaient devancé ; mais fatigué par les nuits qu'ils avaient passé sans dormir, ils se sont vu forcé de s'arrêter, et nous les avons rejoint. Ils ont quitté leur voiture, et sont monté dans la nôtre ; nous avons eu lieu de nous féliciter. Comme ils ont beaucoup voyagé, qu'ils ont parcouru l'ancien et le nouveau monde, et qu'ils ont demeuré assez longtemps chez les peuples qu'ils ont visité pour en connaître les mœurs et les usages, nous nous sommes beaucoup instruit par leur conversation. Ils nous ont entretenu tour à tour, et nous ont également intéressé. Ces demoiselles se sont d'abord attiré l'amitié de tous ceux qui les ont connu. et l'ont conservé pendant plusieurs années ; mais elles l'ont perdu pour un moment par la conduite qu'elles ont tenu à l'égard de leurs tantes, qui les ont toujours chéri, qui les ont regardé et traité comme si elles avaient été leurs propres filles. Homère est un des plus grands génies qui aient jamais existé. Ces quatre enfants se sont approché, puis se sont dit des injures, et ont fini par se battre ; deux d'entre eux se sont déchiré, c'est-à-dire se sont fait des blessures ; les deux autres se sont seulement repoussé, et ne se sont déchiré que leurs vêtements. A la fin pourtant ils se sont raccommodé et se sont séparé en bonne intelligence.

92e LEÇON.—Tous les conquérants ont fait des lois ; les philosophes aussi en ont fait, et ces derniers se sont souvent montré plus sages que les premiers. Je n'avais poins encore remercié vos oncles des peines qu'ils se sont donné pour moi ; dans la lettre que je leur ai écrit hier à ce sujet, je leur ai parlé de la résolution que vous avez pris d'aller les voir à la nouvelle terre qu'ils ont acheté depuis peu, et où ils se sont transporté il y a quelque jours. Tous ces objets s'étaient égaré pour un instant, mais ils sont retrouvés ; déjà on avait accusé quelques personnes de les avoir

soustrait, et on a reconnu les torts qu'on avait eu de faire peser sur ces innocents une accusation dont ils n'auraient pas manqué d'être indigné, et qui aurait tourné au désavantage des accusateurs. Les arts se sont perfectionné, parce que les artistes, à quelque pays qu'ils aient appartenu, dans quelque siècle qu'ils aient vécu, se sont tous proposé le même objet. Ce n'est qu'aux froids excessifs qu'il a fait, aux mauvais temps qu'il y a eu, aux pluies et aux orages qui se sont succédé, que ces messieurs doivent attribuer le retard qu'ils ont éprouvé relativement aux deux caisses que nous leur avons adressé. Elles avaient été expédié assez tôt pour qu'elles arrivassent à l'époque désigné. Nous serions désireux d'apprendre le jour fixe où elles sont parvenu, et dans quel état on les a trouvé. Pour l'ordinaire, on se persuade mieux par les raisons qu'on a trouvé soi-même, que par celles qui sont venu dans l'esprit des autres. Il n'est que trop vrai qu'il y a eu des anthropophages, nous en avons trouvé en Amérique.

93e LEÇON.—Nous avons presque oublié les noms des premiers conquérants qui jetèrent dans les Gaules les premiers fondements de la monarchie française; ils sont plus connu par les fables que par les histoires; ils sont demeuré comme enseveli dans les fondements de l'empire qu'ils ont élevé. Ma mère est sorti ce matin pour rendre visite à une amie qu'elle n'avait pas vu depuis près de vingt ans; plus heureuse que les jours précédents, elle l'a trouvé chez elle et l'a embrassé, sans que celle-ci l'ait reconnu. Elle est rentré toute satisfaite, toute joyeuse; déjà elle a senti que la correspondance qu'elle avait entretenu depuis son départ avec cette amie ne suffisait plus à son amitié; elle a éprouvé le besoin de lui dire ce qui lui est arrivé depuis leur séparation, et d'être informé de ce qu'elle n'a pu apprendre par ses lettres. Votre frère est un des élèves qu'on a interrogé, et un de ceux qu'on a félicité. Votre maison de campagne est une des mieux situé que j'ai vu; elle me rappelle cette jolie habitation où je me suis arrêté, et dont j'ai parcouru les dé-

licieux jardins. Cette affaire s'est terminé plus heureusement qu'on ne s'y attendait; mais que de démarches n'avez-vous pas fait, que de peines ne vous êtes-vous pas donné pour rapprocher ces deux hommes ! S'ils se fussent mieux entendu, s'ils ne s'étaient pas obstiné, où plutot s'ils vous eussent écouté, leurs intérêts en auraient moins souffert, ils y auraient gagné l'un et l'autre. Tels hommes ont passé une longue vie à se défendre des uns et à nuire aux autres ; ils sont mort consumé de vieillesse, après avoir causé autant des maux qu'ils en avaient souffert.

94e LEÇON.—Heureux ceux qui sont né modestes, et que la nature a rempli d'une sage et noble confiance ! Après avoir marché quatre heures, et se sentant fatigué, ces jeunes gens se sont arrêté à la première auberge qu'ils ont rencontré, et y ont déjeuné. Bientôt après, ils sont reparti et ont continué leur route. Combien d'hommes retombent dans les fautes qu'ils avaient résolu d'éviter ! Les remarques savantes de cet auteur n'ont pas peu contribué aux développements que cette science a reçu, aux progrès qu'elle a fait ; il a surpassé de beaucoup tous ceux qui ont écrit sur cette matière, et l'on peut dire que ceux qui lui ont succédé n'ont eu qu'à suivre la marche qu'il leur a ouvert, la route qu'il leur a indiqué. L'art de régner n'a été cultivé que par ceux que la fortune en a chargé. Il est survenu des événements qui ont contrarié nos résolutions, et qui ont même nui à nos intérêts : la différence qu'il y a eu dans le résultat est immense en comparaison de ce que nous avions espéré : d'une part, la concurrence qu'il y a eu a grandement influé sur le prix des marchandises dont les cours, à la vérité très varié, se trouvent néanmoins inférieurs à ceux que nous avions supposé : d'un autre côté, les mauvais temps qu'il a fait ont un peu altéré la qualité. Enfin il ne fallait rien moins que l'affaire qui s'est présenté et que j'ai saisi, pour réparer les pertes que nous aurait causé une telle spéculation.

95e LEÇON — Les diverses choses qui composent l'univers n'ont pas été créé par un aveugle hasard, c'est l'œuvre de la puissance qui nous a formé nous-mêmes. Les livres que je croyais avoir perdu se sont retrouvé. Combien n'est-il pas arrivé d'événements dans le cours de vingt cinq-ans qui se sont écoulé depuis le commencement de la révolution française ! A la demande qu'on leur a adressé, il se sont tu, et se sont écrié un instant après que c'était à tort qu'on les avait arrêté ; mais les agents de police s'en sont emparé, les ont conduit à la préfecture où il sont resté quelque temps, après qu'on les a interrogé de nouveau. Mais ils se sont abstenu de répondre ; et quoique les jours suivants les magistrats se soient efforcé de leur arracher quelques mots, ces accusés ont persisté dans leur silence, et ont pour ainsi dire prouvé qu'ils s'étaient rendu coupables. Il n'en a pas été de même de ces deux jeunes gens qui avaient été arrêté le même jour ; ils se sont présenté avec assurance, et se sont empressé de faire connaître la vérité : par les réponses qu'ils ont donné, par les faits qu'ils ont cité, on a reconnu leur innocence, et on les a mis aussitôt en liberté. On ferait un gros livre des maux qu'ont causé les étrangers aux nations qu'ils ont gouverné, on en ferait un plus gros encore des sages établissements qu'ils ont fait.

96e LEÇON.—Henri VIII était un des plus grands fléaux qu'ait éprouvé la terre. Ces jeunes gens se sont repenti d'avoir manqué à leur devoir, ils se sont même attendri, lorsqu'ils se sont souvenu avec quelle douceur on les y avait rappelé la première fois qu'ils s'en était écarté. Ils se sont efforcé, par une application qui ne s'est pas démenti, de dissiper la mauvaise opinion qu'a donné d'eux leur inconséquence. Les peines et les tourments qu'ont éprouvé ces messieurs leur ont causé une tristesse que je n'ai rencontré que dans les personnes qui ont beaucoup souffert et qui ne se trouvent point encore dans une position heureuse. Les dames que nous avons entendu parler

se sont exprimé par une facilité dont tout le monde a été frappé ; aussi les avons-nons entendu louer par toutes les personnes qui les avaient écouté. Mais quelle a été notre satisfaction quand nous les avons entendu chanter ! Des murmures d'applaudissements se sont fait entendre dans toute la salle : ce talent ne leur a point inspiré d'orgueil, car nous les avons vu se dérober aux éloges qu'on a voulu leur faire. L'esprit arrange les choses que le génit a crée. On n'a jamais lieu de regretter le temps ni les sacrifices que l'éducation a couté. Les liqueurs que je vous ai vu transvaser ne sont pas claires. Je les avais vu naître, ces enfants, je les avais vu élever, mais, hélas ! je les ai vu mourir ! Que de larmes n'ai-je pas vu verser à leur famille ! Que de chagrin surtout n'en a pas eu leur mère ! On est plus gêné avec ceux qu'on a cessé d'aimer qu'avec ceux qu'on n'avait jamais vu.

97e LEÇON. — L'espérance est la seule divinité qui soit resté parmi les humains, les autres nous ont abandonné et sont monté vers l'olympe. La Bonne Foi, la plus grande des immortelles, nous a délaissé ; la Tempérance s'est retiré avec elle ; les Grâces on fui loin de la terre. Les médecins qui ont traité ces infortunés ont employé tous les moyens qu'il ont pu ; mais l'habileté qu'ils ont eu si souvent l'occasion de déployer, est devenu inutile dans cette maladie, ou toute la force du mal, qu'ils avaient cherché à paralyser par des remèdes doux et ordinairement efficaces, s'est accru avec une effroyable rapidité. Nous avons vu semer ces blés, nous les avions vu croître, et nous les avons vu détruire en un moment par la grêle qui est tombé. Les dames que j'ai vu sortir de l'église m'ont paru être vos sœurs. L'affaire que vous m'avez conseillé d'entreprendre m'a été avantageuse ; sans vous elle m'aurait échappé ; je ne puis donc vous remercier assez des conseils que vous avez bien voulu me donner. Votre ami a fait toutes les démarches qu'il a dû, il a employé tous les moyens qu'il a pu, pour faire réussir cette entreprise, mais ses efforts n'ont pas été

uronné. Les pluies qu'il a fait, les mauvais temps 'il y a eu, ont occasionné des maladies sérieuses xquelles ont succombé diverses personnes de nos con- issances. Adam et Eve, que Dieu avait créé inno- nt, se rendirent coupables pour s'être laissé aller x promesses du démon. Les cinq heures que nous ons dormi ont suffi pour nous remettre des fatigues i nous avaient accablé.

98e LEÇON. Les troupes de Charles VII n'auraient ut-être pas empêché la prise d'Orléans, si elles ne fussent laissé conduire par une jeune fille. Ma sœur 'a envoyé un panier de pêches ; j'en ai mangé elques-unes que j'ai trouvé délicieuses. Mais le com- issaire qui me les a apporté, les ayant laissé tomber, les me sont parvenu la plupart meurtri. Les devoirs e j'aurais désiré que vous fissiez, mon cher ami, vous les avez pas fait ; ils auraient cependant beaucoup ntribué à vos progrès. Vous n'avez même pas lu les vrages que je vous avais tant recommandé de lire, cependant j'ai eu pour vous beaucoup de complai- nce ; avez-vous désiré des livres, je vous en ai acheté ; 'avez-vous demandé des maîtres d'agrément, je vous ai donné ; citez-moi une faveur que je ne vous aie cordé ; une demande à laquelle je n'aie obtempéré. onvenez que vous vous êtes montré peu digne des ntés que j'ai eu pour vous, et ne croyez pas que je is dupe des excuses que vous saviez avoir bien mérité. vois qu'il faut que vous renonciez aux mathématiques e j'aurais désiré que vous apprissiez. Votre santé, utrefois un peu dérangé, vous a fourni des moyens de ous excuser, que nous avons reçu alors, parce qu'ils aient justes ; mais depuis longtemps ces indispositions nt disparu, et ce ne sont plus que de faux prétextes ue vous n'avez cessé de reproduire pour voiler votre nsouciance.

99e LEÇON.—La providence s'est quelquefois servi es femmes pour exécuter ses desseins ; mais en géné- al il semble qu'elle les ait destiné pour des choses

moins sérieuses. Les livres que vous m'avez demand je les ai envoyé chercher aussitôt chez le libraire ; vous les aurais fait remettre plus tôt sans la ma dresse qu'a fait la personne qui est allé les prend La domestique que j'ai envoyé chercher ces objets, a apporté en mauvais état. La vertu timide est souve opprimé, et la vertu obscure souvent méprisé. Pou quoi les avez-vous détourné de leurs desseins ? pou quoi ne les avez-vous pas laissé exécuter leurs proje Les années que ces messieurs ont vécu dans le nord l'Europe, leur ont révélé les agréments des climats pl doux. Nous avons employé tous les moyens que no avons pu pour désabuser votre oncle, mais il ne no a point écouté. Les jeunes gens que vous avez vu m rier dernièrement, je les ai vu naître, je les ai vu gra dir, je les ai vu élever, je les ai entendu gronder so vent par leur père ; je les ai vu travailler, quelquefo je les ai vu demander grâce à leurs maîtres, que n'ai cessé de blâmer des moyens rigoureux qu'ils em ployaient à l'égard de ces jeunes gens. Grand Dieu vous me les aviez donné, puis vous me les avez ôté, l biens que je possédais ; eh bien ! que votre nom so béni. Les vents ont soufflé avec violence, les portes sont ouvert aussitôt, et quelques carreaux se sont ca sé. Les fruits que nous avons vu cueillir ne nous o pas paru bien mûrs. Je ne regrette pas les somm que ces livres m'ont coûté, car ils m'ont souvent ser de délassement.

100e LEÇON.—Que d'hommes ont été tourmen jusqu'au tombeau de la soif des richesses qu'ils o laissé s'allumer en eux. Par l'éducation que vous le avez fait donner, ces jeunes gens se sont élevé au-de sus de la condition où leur naissance les avait plac et ils s'y sont toujours maintenu avec honneur. Je le ai vu vos sœurs, je les ai rencontré ces dames, je le ai questionné ces messieurs, mais ils ne m'ont rien d de ce que vous m'avez raconté au sujet des personne que nous avons vu partir hier. Racine est un des plu grands poëte que nous avons eu. Le Télémaque es

n des livres les mieux écrits que j'ai lu. A cette
oque, il s'est passé bien des injustices, il est arrivé
en des événements malheureux, si nous en croyons
t auteur. Ils avaient d'abord élevé la voix, mais à
spect grave de leurs adversaires, ils se sont adouci,
bientôt même ils se sont tu. Triomphez, hommes
ches et cruels, votre victoire est plus grande que
ous ne l'aviez cru. Ces personnes s'en sont allé fort
écontent de la manière peu poli avec laquelle on
s a reçu. Nous avons souffert nous-mêmes du peu
égards qu'on leur a manifesté, du peu d'attention
u'on a eu pour elles. Que de peine cette entreprise
'a coûté ; que de risques j'ai couru avec quelques-uns
e mes associés qui sont devenu presque insolvables !
es acteurs sont couru, parce qu'on leur a reconnu de
éritables talents, parce qu'ils ont adopté un genre
riginal et vrai, qui a plu à tous ceux qui les ont vu.
ependant quelques hommes, que la malignité ou
eut-être la jalousie a indisposé, se sont d'abord plu à
es critiquer ; mais le vrai talent de ces acteurs les
yant confondu, ils ont été forcé de garder le silence,
t en effet ils se sont tu.

101e LEÇON.—Les hommes qui ont plus vécu ne
ont pas ceux qui ont le plus joui de ce qu'on appelle
es plaisirs, mais ceux qui s'en sont le plus abstenu.
Ces enfants se sont longtemps complu dans la paresse,
t seraient resté ignorants, si on ne les eût fortement
timulé. Votre fils n'a pas su conserver les livres que
e lui avais donné ; il les a laissé tomber dans l'eau et
ls se sont trouvé gâté. Ces jeunes gens ne se sont
oint corrigé de leur insouciance, ils n'ont point
ncore senti l'importance de l'instruction ; nous leur
vons cependant fait à cet égard toutes les remon-
rances que nous avons pu. Pour les encourager, nous
eur avons accordé tout ce qu'ils nous ont demandé,
tous les plaisirs qu'ils ont voulu. Ils se sont néanmoins
laissé entraîner par leur penchant, ils se sont laissé
aller à la paresse. Les motifs d'intérêt ont divisé plus
de familles que les sentiments d'affection n'en ont

maintenu dans l'union. Cette petite ville est beauco
plus intéressante que nous ne nous l'étions figu
aussi n'en sommes-nous sorti qu'après l'avoir entiè
ment parcouru. Nous les avons laissé terminé leur t
vail, après quoi nous les avons emmené. Ces enfa
n'ont point encore ouvert les livres que nous leurs avo
donné à lire, et ne se sont nullement occupé des cahie
qu'ils ont eu à copier. Voltaire a composé plus de v
lumes que certains littérateurs n'en ont lu. Les dange
que ces voyeurs ont couru, les malheurs qui leur so
arrivé, les chagrins qu'une si longue absence leur
causé, ont influé sur la gaîté que nous avions toujou
remarqué en eux. Ils s'étaient plu jusqu'alors à fr
quenter la bonne société, et à en partager les amus
ments ; mais ils se sont retiré du monde, et se so
imposé des limites qu'ils n'ont point franchi.

102e LEÇON—Les grands hommes appartienne
moins au pays qui les a vu naître et qui jouit de leu
talent, qu'au siècle qui les a formé. Dès leur premiè
entrevue, ces jeunes gens se sont convenu et s
sont juré une amitié qu'ils n'ont jamais violé. Ils s
sont aidé dans les difficultés qu'ils ont eu à surmonte
dans les questions qu'on leur a donné à résoudre
ils se sont stimulé l'un l'autre ; et le bon accord qu'i
ont laissé voir dans le cours des quatre années qu'i
ont passé à étudier, leur a mérité l'estime et l'attach
ment de leurs professeurs. Le peu d'indulgence qu'
a montré dans cette circonstance lui a attiré la hain
des personnes mêmes de qui il était estimé ; son frèr
au contraire, s'est attaché tous les cœurs par le peu d
complaisance qu'il a eu pour ces infortunés. Le pe
d'assiduité que vous avez apporté à vos devoirs m
force à vous faire des reproches. N'auriez-vous pa
dû être encouragé par l'exemple de vos cousins, qu
ont si sincèrement regretté le peu de récréation qu'o
a voulu leur donner. Je suis encore fort mécontent
du peu d'attention que vous avez apporté à faire votr
lettre ; elle m'est arrivé pleine de fautes, et je suis
persuadé que vous ne l'avez pas lu après l'avoir écrit
Comme nous nous sommes abstenu de répondre au

propos outrageants qu'ils nous ont adressé, ils se sont repenti de nous avoir attaqué. La multitude de curieux que nous avons rencontré s'est porté dans la plaine, où se trouvaient une multitude de jeux qu'on avait établi pour y attirer la foule. Ces messieurs sont plus instruits que je ne l'avais cru, et beaucoup plus aimables qu'on me l'avait dit. Cette affaire s'est terminé comme vous l'aviez prévu, comme vous l'aviez annoncé. Ces personnes se sont arrogé des droits que leurs fonctions ne leur accordent point, aussi en ont-elles été vivement réprimandé.

---

*Exercices sur l'*ADVERBE *la* PRÉPOSITION, *la* CONJONCTION *et l'*INTERJECTION.

103e LEÇON.—La mort nous attend tous, les uns un peu plus tôt *ou* plutôt, les autres un peu plus tard.

On ne souhaite jamais ardamment *ou* ardemment ce qu'on ne souhaite que par raison.

L'Association arrive invariablement le 10 août *ou* le 10 d'août.

Il ne réussit pas à cette étude, quoiqu'il *ou* quoi qu'il s'y livre ardemment *ou* ardamment. Il réussit toujours à quoiqu'il se livre *ou* à quoi qu'il se livre.

La doiture du cœur, la vérité, l'empire sur les passions, l'innocence et la règle des mœurs, voici *ou* voilà en quoi consiste la gloire et la grandeur.

Celui qui se fie davantage en ses lumières qu'en celles des autres, est souvent un homme vain.

On n'est pas digne de soutenir la justice et la vérité quand *ou* quant on peut aimer quelque chose plus qu'elles.

Elles ont ingénuement *ou* ingénûment répondu aux questions qu'on leur a posé.

La cavalerie contribua puissamment *ou* puissemment aux avantages de cette glorieuse journée.

Tout homme qui nuit à la réputation d'un autre plus tôt *ou* plutôt que de sacrifier un bon moi, mérite une peine infamante.

Je puis vous céder de suite mon appartement. Veuillez me répondre de suite.

Je trouve que vos plaintes sont déplacé, quand, à vrai dire, quand, à franchement parler, *ou* quant à vrai dire, quant à franchement parler, vous avez plus de torts que qui que soit.

Les bergers marchent devant *ou* avant le troupeau.

104e LEÇON.—Les faveurs de la fortune sont comme les charmes de la figure, on ne les conserve pas longtemps *ou* pas long-temps.

Il a savamment *ou* savemment discouru sur ce point.

Il se répand autour *ou* à l'entour des trônes certaines terreurs qui empêchent de parler aux rois avec liberté.

Je demeurais alors auprès *ou* près des remparts.

Lequel, de votre fils ou du mien, est le plus avancé ? *ou* lequel, votre fils ou le mien, est le plus avancé ?

Ils n'ont point réussi parce qu'ils sont négligents.

Cet événement eut lieu le 5 mars *ou* le 5 de mars.

Nous jugeons plus souvent des choses parce que *ou* par ce que nous en entendons dire, que parce qu'elles sont *ou* par ce qu'elles sont effectivement.

Si vous étiez arrivé un quart-d'heure plus tôt *ou* plutôt, vous l'eussiez rencontré ici.

Le mauvais exemple nuit davantage à la santé de l'âme, que l'air contagieux à la santé du corps.

L'état quand il a des besoins est le premier pauvre.

Quelque temps auparavant que l'entreprise de l'empereur Henri *éclater*, les comtes d'Anjou et de Montfort avaient fait leur paix avec le roi d'Angleterre.

J'ignorais les événements qui se passaient autour *ou* à l'entour de moi.—Je partirai très-incessamment.

C'est une vertu de supporter patiamment *ou* patiemment les injures de ceux qu'on ne craint pas.

Je ne puis, quant *ou* quand à présent, vous donner aucune information sur ce fait.

Il aurait voulu qu'on le *remercier*, quand *ou* quant, à vrai dire, c'est lui qui est l'obligé.

FIN.

ppartement.

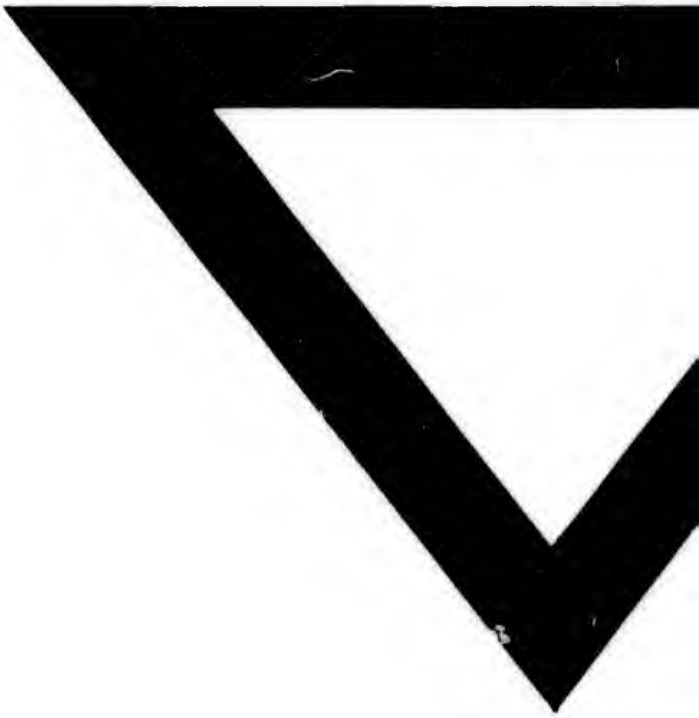
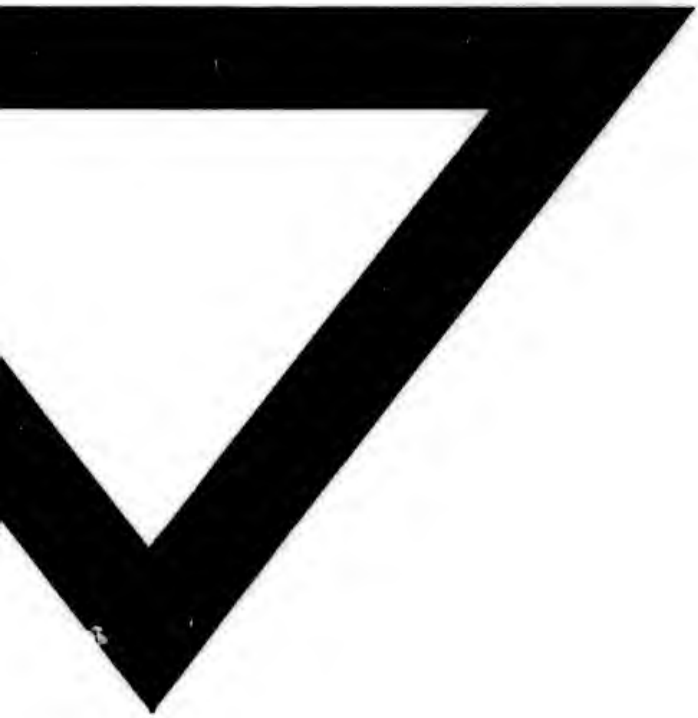
é, quand, à
ou quant à
s avez plus

troupeau.
sont comme
onserve pas

ur ce point.
es certaines
vec liberté.
nparts.
us avancé ?
vancé ?
gligents.
de mars.
arce que *ou*
arce qu'elles

lus tôt *ou*

la santé de
os.
er pauvre.
se de l'em-
e Montfort
e.
autour *ou*
ment.
ou patiem-

ous donner

ou quant,